

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Juillet 2025 - N° 67 - Prix 4,50 €

INVITÉE

Marie Barsacq
ministre des Sports

FAIRE
ÉVÈNEMENT

ufolep



Porter la voix du sport pour tous

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Philippe Brenot

La force de notre fédération réside dans son ancrage local et ses 7 200 clubs, associations et autres structures affiliées. Animés au quotidien par des dizaines de milliers de bénévoles, souvent secondés par des professionnels, ils sont le vrai visage de l'Ufolep. Nos clubs et associations constituent les premiers maillons d'une chaîne qui, au niveau local, puis départemental et régional avec nos comités, et enfin national avec l'équipe des élus du comité directeur, a tissé des liens forts avec les collectivités, les représentants de l'État, les ministères, les décideurs et l'ensemble des acteurs du mouvement sportif.

Nous n'avons pas besoin de réseaux sociaux pour être de vrais influenceurs de terrain. Et notre force, nous la puisons aussi dans notre Projet sportif fédéral, réaffirmé pour quatre ans, et dans la continuité de nos engagements. C'est pourquoi l'influence de l'Ufolep ne se traduit pas seulement à travers l'assise et la puissance que nous confèrent nos 340 000 licenciés.

L'interview exclusive que nous a accordée la ministre en charge des Sports dans ce numéro de *En Jeu* est une preuve supplémentaire de cette reconnaissance. Ses propos nous éclairent sur les défis d'aujourd'hui, un an après ces fantastiques Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Il apparaît également dans ses réponses que notre projet fait pleinement écho à « l'héritage » attendu et que, pour conserver notre influence et défendre au mieux nos valeurs et nos convictions, nous devons être présents au cœur de tous ces enjeux. Nous comptons aussi pour cela sur des comités départementaux et régionaux Ufolep renouvelés, avec 17 nouvelles et nouveaux présidents à leur tête.

Nous avons également obtenu le 19 juin une reconnaissance inédite dans notre histoire bientôt centenaire. En votre nom, j'ai été élu au conseil d'administration du Comité national olympique et sportif Français : une première pour un président de l'Ufolep. J'y porterai votre voix, celle du sport pour tous, et ma détermination sera à la hauteur de votre engagement. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉE Marie Barsacq, où est l'héritage des Jeux ?

Ministre des Sports, Marie Barsacq a pour mission de concrétiser «l'héritage» des Jeux olympiques et paralympiques, dont elle était déjà en charge au sein du Cojop Paris 2024. Interview exclusive.

REPORTAGE L'escalade au plus haut en Puy-de-Dôme



La Roche Blanche Montagne Escalade

L'escalade est en passe de devenir une activité phare du comité. Zoom sur les aspirations des pratiquants des deux clubs principaux : Escal'Aydat et La Roche Blanche.

DOSSIER Faire évènement



Parallèlement à ses Nationaux à dimension compétitive, l'Ufolep développe une large palette d'événements : Playa Tour, Festival du sport autrement, Quinzaine sport et petite enfance... Entre visibilité de la « marque » Ufolep, affichage des valeurs humanistes portées par la fédération et animation d'un territoire, quels rôles jouent ces différents rendez-vous ?

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Marion Douillard, Régis Fossati, Cédric Godderidge, Arnaud Jean, Antoine Richet **Photo de couverture** En Jeu Ufolep / Finale Ufostreet 2024 **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Juillet 2025 **Tirage de ce numéro** 8530 exemplaires



sommaire

4 actualité

Les ventes de vélo continuent de baisser en France
VuLuEntendu : « Les Fous du stade » en DVD-Blu-ray (Pathé Films) ; *On m'appelle casquette verte*, Alexandre Boucheix (Flammarion)

6 invitée

9 dossier

17 juridique

Contrôle d'honorabilité, un rappel

18 fédéral



Déclinaison territoriale du Plan sportif fédéral : objectif 100 %

20 reportage

22 zoom



L'intercrosse revient dans le jeu

25 réseau

Association : Cirque pour tous à Marsac-sur-l'Isle (Dordogne) ;
Instantanés : Feu d'artifice de Nationaux

28 histoires

Morceaux choisis : « Par vents contraires », Reinhold Messner (Glénat)
Je me souviens : Tiffany Huot-Marchand
L'image : « Des amateurs escortent les coureurs du Tour de France » (Parigramme)

30 repères

Gravel et bikepacking (Glénat) ;
Lacs des Pyrénées (Glénat) ; Skateboard, comprendre et progresser (Paulsen Jeunesse) ;
J'y étais, ces matchs qu'on n'oublie pas, Jean-Karl Lucas (En Exergue)

Rando-cyclo 87 « autrement »

DR



Le 21 septembre, l'Ufolep Haute-Vienne fête l'arrivée de l'automne avec la première édition d'une journée conviviale de vélo-loisir au départ d'Oradour-sur-Glane : la Rando-cyclo 87 « autrement ». Nul besoin d'être un cycliste chevronné pour y participer : les cinq parcours proposés, de 20 à 60 kilomètres, sont accessibles à tous les publics, y compris les familles, sur des tracés ponctués d'énigmes et de découvertes. De leur côté, les accompagnants et les enfants restés au départ pourront profiter d'animations et d'activités au cours de la journée, dans l'attente du retour des cyclotouristes : visites, randonnées pédestres et ateliers vélo pour les petits.

Un été avec le Deauville Sport Images Festival

FRANCK FIFE, AFP



Si vous passez par la côte normande cet été, ne manquez pas la première édition du Deauville Sport Images Festival. Il se déroule jusqu'au 21 septembre en 12 expositions en accès libre autour de différentes thématiques : « 20 photos qui ont marqué l'histoire », « Envol », ou bien encore « L'exploit paralympique ».

Le pumptrack sème la discorde au village

GILLES LANSARD / HEMIS VIA AFP



Faut-il implanter un pumptrack dans l'ancien parc du presbytère de Bourgd'Irê, petite commune du Maine-et-Loire de 900 habitants ? Non, car cela va le défigurer, fulmine le collectif de villageois dont la pétition avait recueilli mi-mai plus de 200 signatures. Derrière son côté Clochemerle, la polémique autour de cette piste cyclable tout en bosses et virages relevés pose une vraie question d'aménagement, entre respect de la nature et du patrimoine et souci de revitaliser le village en le dotant d'un équipement de loisir. Un équipement susceptible d'être utilisé pour le Savoir Rouler à Vélo et par les adhérents handicapés de l'association locale de sport adapté, argumentent

ses promoteurs. Les choses sont encore compliquées par le fait que la maire déléguée, favorable à la piste, n'a pas été élue par les habitants mais par le conseil municipal de Segré-en-Anjou-Bleu, commune nouvelle à laquelle le village est aujourd'hui rattaché. Affaire à suivre. (*Le Monde* du 19 mai)

UfoBaby, le podcast

Parallèlement à la poursuite du déploiement de son dispositif UfoBaby, qui promeut la « motricité libre » pour développer l'éveil moteur des 0-3 ans sous l'œil des parents, l'Ufolep lance une série de podcasts associant « activité physique, petite enfance et parentalité ». Enregistré dans le studio du Centre d'éducation aux médias et à l'information (CLEMI), le premier épisode peut d'ores et déjà être écouté sur YouTube et Spotify.

DR



Le foot professionnel sera-t-il réformé ?

Le Sénat a adopté le 10 juin une réforme du sport professionnel qui cible particulièrement le milieu du football. Issue des recommandations

LES VENTES DE VÉLO CONTINUENT DE BAISSER EN FRANCE

En 2024, il s'est vendu moins de vélos en France que l'année précédente. L'Union Sport & Cycle a comptabilisé exactement 1956700 ventes de vélos neufs en 2024, en baisse de 12 % en un an. Le repli atteint même 26 % depuis 2019, quand 2,6 millions d'unités avaient été écoulées. En valeur, les ventes ont reculé de 8,3 % en 2024, après une régression similaire l'année précédente. En additionnant la maintenance, les pièces et les accessoires, le marché pèse au total 3,2 milliards d'euros, en repli de 5,9 %. Le pic historique atteint en 2022, avec plus de 3,6 milliards d'euros de chiffre d'affaires, semble loin.

Les ventes de vélos à assistance électrique (VAE), sur lesquelles le secteur compte habituellement pour améliorer ses marges, ne suffisent plus à tirer le marché. Elles reculent, en volume, de 16 %



Gravel.

en un an (mais restent en hausse de 43 % depuis 2019). Quelque 560 000 vélos électriques ont été vendus en 2024, loin du million de ventes qu'imaginait pour « l'horizon 2025 » un rapport parlementaire consacré à la filière économique du vélo publié en février 2022. Les VAE représentent 29 % du volume total des cycles vendus en France,

davantage qu'en Italie ou en Espagne, mais moins qu'aux Pays-Bas ou en Allemagne, où la part de l'électrique flirte avec les 50 %. Les seuls segments de marché en hausse en 2024 concernent les vélos d'occasion reconditionnés, qui progressent de 9 %, et les produits destinés à un usage précis : cargos conçus pour transporter des charges lourdes, vélos de route et gravels (légers tout-terrain) électriques, et engins conçus pour la course, le cyclocross ou le triathlon. (*Le Monde* du 25 avril) ●

d'une commission d'enquête parlementaire très critique sur le train de vie du foot professionnel, la proposition de loi devrait être examinée dans les prochains mois à l'Assemblée nationale, préalable à sa mise en œuvre. Lutte contre le piratage, rôle renforcé pour les fédérations et le ministère des Sports dans la gouvernance des ligues professionnelles, redistribution encadrée des revenus audiovisuels, rémunérations plafonnées pour les dirigeants... Le texte aborde de nombreux aspects, en prévoyant des mesures susceptibles de bouleverser durablement l'organisation du sport professionnel.

Amélie Oudéa-Castéra élue présidente du CNOSF

CNOSF



Amélie Oudéa-Castéra, la ministre des Sports (2022-2024) qui a accompagné les Jeux olympiques et paralympiques, a été élue jeudi 19 juin pour quatre ans à la présidence du Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Seule candidate depuis le retrait surprise de son unique adversaire, Didier Séminet, président de la Fédération française de baseball et softball, elle a remporté 100% des suffrages et succède ainsi à David Lappartient, qui ne se représentait pas. «Entre héritage des Jeux de Paris 2024 et préparation de ceux des Alpes françaises 2030», Amélie Oudéa-Castéra a dit souhaiter pouvoir compter sur une «équipe soudée» à ses côtés, en référence aux membres du conseil d'administration élus dans la foulée. Le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, fait son entrée dans celui-ci, élu dans la catégorie des fédérations multisports ou affinitaires. De son côté, la présidente de l'Usep, Véronique Moreira, qui occupait une vice-présidence dans la mandature précédente, a été élue dans la catégorie des fédérations scolaires ou universitaires.

VuLuEntendu

LES FOUS DU STADE, PAGAILLE AUX JEUX OLYMPIQUES

Quand les *Fous du stade* déboulent aujourd'hui en version restaurée DVD-Blu-ray, comment ne pas se dire que Les Charlots ont loupé le rendez-vous de Paris 2024 ?

Petit rappel : au début des années 70, un ex-groupe rock ayant accompagné l'iconoclaste Antoine sous le nom des Problèmes se lance dans le cinéma avec des films humoristiques au succès phénoménal : 40 millions d'entrées en France, dont six pour *Les Fous du stade*, cru 1972 réalisé par Claude Zidi entre *Les Bidasses en folie* et *Les Charlots font l'Espagne*.

Le quatuor surfe alors sur la proximité des JO de Munich avec un scénario minimaliste : « quatre amis farfelus en camping sauvage aux abords d'un village provençal » – Graveson, près d'Avignon – perturbent « entre quiproquos, gags absurdes et courses-poursuites » une compétition sportive ressemblant aux Jeux olympiques, avec pour mince fil rouge une histoire de rivalité amoureuse.

Les meilleurs gags tutoient ceux des « Olympiades idiotes » imaginées par les Monty Python dans leurs émissions de l'époque pour la BBC, comme le parcours de la flamme (sponsorisée par Butagaz et suivie à la trace par le service incendies pour limiter les dégâts) ou cette scène où, après avoir longtemps hésité, un perchiste finit par retomber du bon côté. D'autres sont plus faibles, voire d'un goût douteux un demi-siècle plus tard. Et si la plupart des disciplines sont passées en revue – football, gymnastique, judo, boxe, natation, cyclisme et sprint, haies et marathon pour l'athlétisme –, l'esprit olympique souffre des filouteries grâce auxquelles nos Charlots finiront par offrir un chapelet de médailles à la France. Pas un film de répertoire, mais un document sociologique de premier ordre. **PH.B.**

Les Fous du stade, DVD/Blu-ray, 85 et 88 mn, Pathé Films, 19,99 €.



ON L'APPELLE CASQUETTE VERTE

« Pour quelles raisons ce type caché derrière sa casquette est-il devenu un des porte-étendards [du trail], sans pour autant gagner de course majeure ni écraser la concurrence ? Parce qu'il incarne ce que la course à pied représente pour tant de pratiquants : une échappatoire, une soupape, un moment de méditation entre soi et le monde, avant d'affronter la vraie vie. Si les athlètes de haut niveau nous font rêver pour leurs performances, lui nous fait rêver pour sa ressemblance. (...) Sauf qu'il ne court pas comme nous. » Dans sa préface à *On m'appelle casquette verte*, le chanteur Ben Mazué résume parfaitement l'intérêt et la sympathie suscités par celui que l'on identifie à son éternel couvre-chef. Cela vaut à Alexandre Boucheix, chef de projet informatique chez JCDecaux à Paris, de signer à 33 ans son autobiographie chez le même éditeur que Kilian Jornet et Mathieu Blanchard, vainqueurs d'un Ultra-Trail du Mont-Blanc que lui-même a terminé à la 18^e place en 2022. Ceux qui le suivent sur X, Instagram et Facebook, où il poste les datas de chacun de ses entraînements et de chacune de ses courses, ne seront pas déçus par ce témoignage qui débute par le récit de la soirée alcoolisée à l'issue de laquelle il s'inscrit à la Diagonale des Fous. Le jeune homme à la « timidité malade » trouvera dans la douleur de l'effort le chemin de son épanouissement. Il y rencontrera aussi celle qui l'a rendue père. Un papa comme un autre, à ceci près qu'il n'a pas encore rangé ses baskets. **PH.B.**

On m'appelle casquette verte, Alexandre Boucheix (avec Franck Berteau), Flammarion, 236 pages, 20 €.



Marie Barsacq, où est l'héritage des Jeux ?

Ministre des Sports depuis fin décembre, Marie Barsacq a pour mission de concrétiser « l'héritage » des Jeux olympiques et paralympiques, dont elle était en charge au sein du Cojop Paris 2024. Le bilan, un an après.

Marie Barsacq, ministre des Sports, vous avez la responsabilité de « l'héritage » des Jeux, dont vous étiez précisément en charge à Paris 2024. Un an après, quel est cet héritage ?

C'est d'abord l'engouement des Français pour la pratique sportive. Celui-ci s'est traduit dès septembre par la nette augmentation du nombre de licenciés dans les clubs, avec des progressions inédites pour certaines fédérations comme le triathlon et le tennis de table, qui a enregistré une hausse de 32% dans le sillage des frères Lebrun. Je citerai également le badminton (+ 23 %), l'escrime ou le tir à l'arc (+ 19%). C'était la première promesse d'héritage : que les Français se mettent au sport et y prennent goût. C'est un signe très positif pour le Mouvement sportif, qui s'était préparé à cet afflux de nouveaux licenciés.

Il y a ensuite l'héritage matériel. Là aussi, il y a eu anticipation afin de proposer davantage d'équipements sportifs. Certes, il y a encore beaucoup à faire et cela reste insuffisant au regard d'un parc assez vieillissant en France. Mais deux plans successifs ont été lancés en 2022 et 2024 pour financer chacun 5 000 équipements sportifs.

Cela n'a pas évité un certain engorgement à la rentrée...

En effet, parce que la France reste sous-dotée au regard de sa population, en particulier dans certains territoires. Permettre de poursuivre cette dynamique fut d'ailleurs un enjeu au moment du vote du budget, et cela le demeure pour le budget 2026. Mais, grâce aux Jeux, la Seine-Saint-Denis – et le territoire de Plaine Commune en particulier – a pu rattraper en partie son déficit d'équipements, avec notamment la construction d'une vingtaine de gymnases. Concernant les piscines, la ville de Saint-Denis est désormais dans la moyenne nationale par rapport au nombre d'habitants et le Centre aquatique olympique Métropole du Grand Paris, seul nouvel équipement sportif construit pour les Jeux, a ouvert en mai ses portes aux scolaires, aux associations et au grand public. Enfin, parallèlement à cet héritage très tangible, il y a l'empreinte laissée par les Jeux dans la société. Nous avons tous vibré l'été dernier, avec des moments de célébration très forts à travers tout le pays. Cet héritage immatériel, avec ces souvenirs communs, est peut-être le plus beau. On se souvient de 98, mais on se souviendra peut-être davantage de 2024 ! C'est une richesse, un gage de cohésion, une fierté nationale aussi, pour la qualité de l'évènement offert au monde entier et pour les médailles remportées par nos athlètes.

DANS LE SILLAGE DE PARIS 2024

Née à Dax en 1973, juriste formée à l'université Paris-Assas puis au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges, Marie Barsacq a travaillé dix ans au Comité national olympique et sportif français (CNOSF) sur les questions d'emploi, de formation et de qualification. Elle rejoint ensuite la Fédération française de football, où elle crée l'institut de formation du football puis est nommée directrice adjointe en charge du football amateur. Elle devient ensuite directrice Impact et Héritage du comité de candidature puis d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 présidé par Tony Estanguet. Contacté par le Premier ministre François Bayrou pour rejoindre le gouvernement, celui-ci suggère alors son nom. Le 23 décembre 2024, Marie Barsacq est nommée ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative. ●

Les contraintes budgétaires ont vite coupé cet élan...

C'est vrai, le lendemain des Jeux a coïncidé avec une période particulière pour notre pays, confronté à des tensions sur les finances publiques. Dans ce contexte difficile, le budget du sport a été l'objet de discussions et de prises de parole. Beaucoup d'acteurs se sont exprimés, les sportifs se sont mobilisés, les fédérations et les collectivités aussi, avec une tribune portée par l'ANDES qui a recueilli 10 000 signatures¹. Cela a favorisé le dialogue à l'Assemblée nationale, au Sénat et au sein du gouvernement pour trouver un juste équilibre. Le sport a pris sa part dans la contribution à la réduction du déficit, mais une part raisonnée au regard des besoins, dans le contexte spécifique de l'après-Paris 2024 et dans la perspective des Jeux d'hiver de 2030. Au passage, c'est une trajectoire assez inédite d'organiser en France des Jeux olympiques d'été et d'hiver aussi rapprochés... Le sport a donc su se faire entendre et les parlementaires

ont abondé le budget du sport de 80 millions d'euros à travers une taxe affectée sur les paris sportifs. Cela nous a notamment permis de doter l'Agence nationale du sport d'une enveloppe complémentaire de 6 millions d'euros sur la haute performance, tournée vers les sports d'hiver, pour continuer à préparer nos athlètes à performer en 2028 et 2030, d'améliorer le financement des emplois sportifs et de sécuriser le financement des engagements déjà pris pour les équipements sportifs.

Philippe Brenot

Dans le domaine du sport pour tous, l'Ufolep participe à sa façon à l'héritage des Jeux, notamment à travers son engagement en faveur de la pratique féminine et de ses actions dans les quartiers et en zone rurale, à l'image de l'opération «Le sport au cœur des villages». Plus largement, qu'attendez-vous des fédérations sportives?

Qu'elles accueillent au maximum les pratiquants! C'est le message que j'ai délivré début juin devant les conseillers techniques sportifs qui œuvrent en leur sein: répondre aux envies des Français et adapter l'offre en conséquence. Ce que l'Ufolep fait elle-même extrêmement bien, avec une offre loisir de proximité. C'est là le grand enjeu pour le Mouvement sportif, et c'est ce qu'incarne votre opération «Le sport au cœur des villages»: se tenir au plus près des habitants. Les fédérations sont aujourd'hui encouragées à proposer des pratiques variées, intergénérationnelles, et aussi pour les jeunes, sans dimension compétitive... Le sport santé, le sport bien-être se développent également, avec une dimension de lien social. Le plus souvent, ce n'est pas tant la performance sportive qui est recherchée, mais le plaisir de se retrouver.

Vous êtes aussi attachée à la féminisation du sport...

J'ai mis un point d'honneur à avancer sur le sujet, afin d'accueillir davantage de jeunes filles et de femmes. Elles représentent 37% des «licencié.es», or il faut viser la parité. J'ai donc doublé les aides accordées aux plans de féminisation des fédérations.

Il y a aussi la question de l'accueil des personnes en situation de handicap. Souvent les clubs ne savent pas comment faire...

C'est l'autre dossier majeur que j'ai voulu faire progresser. Là aussi, en termes d'héritage, les Jeux paralympiques ont pleinement joué leur rôle, avec une hausse de plus de 21% des licences pour la Fédération française handisport. Cela signifie que beaucoup de personnes en situation de handicap se sont dit: pourquoi pas moi? Il faut développer l'offre de pratique, dans l'esprit du dispositif des «clubs inclusifs» initié dès 2021 dans l'élan vers les Jeux de Paris, et dont le déploiement se poursuit. Il y en a aujourd'hui plus de 2000, avec l'objectif d'atteindre 4000 d'ici 2027, avec le soutien de l'État. À l'avenir, toutes les fédérations doivent être en mesure de proposer des pratiques sportives aux personnes en situation de handicap, dans des clubs de proximité, et pas seulement dans des clubs spécialisés. J'ai donné aux fédérations



l'échéance de 2030 pour avancer sur le sujet pour les handicaps physiques, et celle de 2038 pour les handicaps psychiques. Ceci en bénéficiant de l'expertise des fédérations spécialisées, Handisport et Sport Adapté. Les clubs inclusifs pourront également aider à former les éducateurs et les dirigeants des clubs à l'accueil de ce public.

Dans le même temps, les associations sportives sont confrontées à une réduction des subventions des collectivités locales, vitales pour elles. Doivent-elles revoir leur modèle économique?

La situation financière de la France est compliquée. Les collectivités locales n'y échappent pas: le sport et la culture sont souvent les premiers secteurs touchés par la réduction de leurs dépenses. Ensuite, changer de modèle économique, oui, mais pour quel autre? Difficile de demander cela à des associations loi 1901! Les clubs n'ont pas non plus attendu la crise actuelle pour aller chercher des moyens auprès des entreprises de leur territoire, ou se tourner vers le mécénat. Des fondations et des fonds de dotation dans le sport permettent aussi, via des appels à projet, de financer des actions. Cela dit, je mesure bien que ces financements ne portent pas sur la structuration et le quotidien des associations.

En outre, la plupart des associations n'ont pas les moyens humains pour répondre à ces appels à projet...

Cela relève en effet davantage de l'échelon départemental ou national. Pour prendre l'exemple de l'Ufolep, celle-ci a su répondre à des appels à projet pour faire ensuite ruisser dans les territoires les moyens dégagés. C'est ce que fait aussi l'Agence nationale du sport auprès des fédérations, afin que l'argent redescende jusqu'au niveau local.

Le ministère accompagne les Jeux d'hiver 2030 dans les Alpes françaises. Or ils font l'objet de vives critiques, pour leur célicité face aux enjeux climatiques...

Marie Barsacq:
«On se souvient de 98, mais on se souviendra peut-être davantage de 2024!»

Ces Jeux sont au début de leur aventure: Edgar Grospron a été nommé à leur présidence en février, le directeur général est arrivé en avril... Ils sont depuis pleinement mobilisés sur le projet, qui sera fondé sur des principes de sobriété budgétaire. Comme pour Paris 2024, ces Jeux d'hiver seront respectueux des deniers publics, comme des financements privés.

L'objectif est aussi de limiter leur empreinte carbone et d'aider à penser la montagne demain, bien au-delà des seuls sites accueillant des épreuves, afin d'accompagner la transformation économique des stations de haute et de moyenne montagne, dans les Alpes mais aussi dans le Jura, les Pyrénées ou le Massif central. L'écologie est un axe majeur de cette promesse, mais ne soyons pas trop impatients: alors que le Comité d'organisation est encore en phase de structuration, on compare déjà les Alpes 2030 à Paris 2024. Or quelle vision avait-on des Jeux de Paris quatre ou cinq ans avant leur tenue? Nous avions alors fait la promesse d'une réduction de l'empreinte carbone de 50 % par rapport aux Jeux de Londres et de Rio. Beaucoup en doutaient, mais nous l'avons tenue. Nous prendrons aussi des engagements pour les Alpes françaises 2030. Enfin, le troisième enjeu d'acceptabilité, c'est que ces Jeux soient utiles aux habitants et laissent un héritage.

Le sport, c'est aussi l'emploi sportif. Vous qui, au Comité national olympique et sportif français (CNOSF), avez participé à la création du COSMOS, l'organisation patronale des employeurs du sport, comment souhaitez-vous favoriser celui-ci?

Ce sujet me tient à cœur, notamment par mon passé au sein du COSMOS². Depuis une dizaine d'années, la branche du sport croît de 7 % par an. Mais, comme celle de l'animation, elle est perçue comme proposant beaucoup d'emplois précaires, en CDD ou à temps partiel, en raison même des horaires propres à la pratique en club. Un « Grenelle » des métiers du sport a été lancé il y a deux ans. Nous ferons un bilan de la démarche le 30 juin prochain³.

Autre sujet: en mars, alors que paraissait une version actualisée du guide « sport et laïcité » du ministère, vous-même et d'autres ministres avez exprimé des points de vue différents sur le port de signes religieux dans le sport. Le président de la République lui-même est intervenu dans le débat. Quelle est aujourd'hui votre position?

Vous avez mentionné notre guide « sport et laïcité »: il résume parfaitement l'approche du ministère, qui est de faire de la pédagogie, afin que les éducateurs et les dirigeants de club sachent répondre à des situations concrètes. Cela aide à bien comprendre de quoi on parle avec une définition précise de ce qu'est la laïcité, mais aussi les règles juridiques qui s'appliquent pour chaque situation. Le ministère est là pour aider les clubs à faire respecter les principes de la laïcité en vigueur dans notre pays. Ensuite, concernant plus précisément la proposition de loi portée par le sénateur Michel Savin, j'ai en effet eu à m'exprimer sur le sujet. Ma position est celle du gouvernement. Mais je suis aussi extrêmement attachée à ce que le sport soit un espace d'accueil de toutes et tous dans le respect des principes de la République.

Avec des CM2 d'une école d'Ingré (45) « diplômés » du Savoie Rouler à Vélo.



Vous êtes en charge des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative: comment articulez-vous ces trois domaines de responsabilité?

Je suis ravie de piloter ces trois champs intimement liés où les acteurs sont souvent les mêmes. Lorsque je m'adresse à l'Ufolep, je parle ainsi à un acteur sportif qui réunit beaucoup de jeunes et est également concerné par la vie associative. Cela facilite la tâche et rend plus efficace. Ce large périmètre donne également plus de poids en termes de plaidoyer, de négociation budgétaire, et offre davantage de perspectives de politiques publiques. C'est le cas pour l'orientation professionnelle des jeunes, sur laquelle nous travaillons en complémentarité de l'Éducation nationale, notamment en appuyant le dispositif du mentorat, avec un appel à projet en direction des associations pour aider les jeunes à trouver leur voie, de la 6^e à la Terminale. Cela permet de leur ouvrir des horizons, de les sensibiliser à la civilité et de les encourager au travail scolaire à la maison⁴.

Le futur immédiat, c'est la Fête du sport du dimanche 14 septembre, souhaitée par le Président de la République et portée par le ministère des Sports: à quoi ressemblera-t-elle?

Ce sera un temps de célébration, un an jour pour jour après la parade des athlètes sur les Champs-Élysées. Ces célébrations des Jeux débutent le 21 juin avec la Fête de la musique et un grand concert aux Tuileries ponctué par l'élévation de la vasque. Celle-ci redescendra à l'issue de la Fête du sport du 14 septembre, qui sera aussi une incitation à pratiquer en cette période de rentrée coïncidant avec les forums des associations. Les collectivités locales, les clubs, les entreprises, pourront d'ailleurs bénéficier d'une labellisation, via une plateforme numérique déjà ouverte. Il y aura un événement à Paris, avec des pratiques accessibles au plus grand nombre, et d'autres partout en France, dans chaque département. Tout cela sera dévoilé prochainement. Nous souhaitons que la Fête du sport montre celui-ci sous son meilleur visage et affirme encore un peu plus sa place dans la société, en mettant en lumière les acteurs qui le font vivre au quotidien. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) La campagne « Entretien la flamme de Paris 2024 » de l'Association nationale des élus du sport.

(2) Le COSMOS (Conseil social du mouvement sportif), a été créé en 1997.

(3) L'entretien s'est déroulé jeudi 12 juin.

(4) Pour sa part, l'Ufolep développe notamment des « parcours coordonnés » qui permettent aux décrocheurs scolaires de s'orienter vers les métiers du sport et de l'animation.



Rassemblement Toutes Sportives, Festival du sport autrement 2025.

Faire évènement

Parallèlement à ses Nationaux à dimension compétitive, l'Ufolep développe une large palette d'évènements : Playa Tour, Festival du sport autrement, Quinzaine sport et petite enfance... Entre visibilité de la « marque » Ufolep, affichage des valeurs humanistes portées par la fédération et animation d'un territoire, quels rôles jouent ces différents rendez-vous ?

DU PLAYA TOUR À UFOSTREET, L'UFOLEP S'AFFICHE

Gagner en visibilité

Outre ses « finales » nationales dans 35 disciplines, l'Ufolep affiche son identité éducative et multisport à travers son Playa Tour et des événements associés à ses dispositifs socio-sportifs. Un savoir-faire réinvesti dans des opérations comme La Quinzaine sport et petite enfance.

Cette année encore, à l'Ufolep l'été avait de l'avance. Le Playa Tour a en effet débuté mi-juin à Amboise, Indre-et-Loire, pour s'achever début septembre à Porticcio, en Corse-du-Sud. Soit 21 étapes et presque autant de départements visités, en s'arrêtant une journée à Hendaye ou Perros-Guirec, mais plus souvent deux, trois, quatre, cinq et même huit jours, fin août à Reims.

LE PLAYA, UNE IDENTITÉ AFFIRMÉE

Que de chemin parcouru depuis la première édition en 2007, qui comptait seulement quatre étapes ramassées sur juillet ! Né à l'initiative de la « commission jeunes », tournée vers l'innovation, le Playa Tour visait alors le grand public, dans l'idée de mieux faire connaître l'Ufolep. Le long des côtes méditerranéenne, atlantique, bretonne et de la mer du Nord, il proposait des tournois de foot, hand, rugby et volley de plage et diverses autres animations, avec NRJ, « la radio jeune », pour partenaire média.

En dépit de son caractère multisport et d'un affichage développement durable, ce premier Playa Tour cherchait encore son identité à côté des caravanes estivales de grandes fédérations unisports. « Cette identité s'est affirmée dès la troisième année, en élargissant le concept aux plans d'eau intérieurs et en s'installant aussi en pied d'immeuble, afin de toucher les 40 % de Français qui ne partent pas en vacances », explique Adil El Ouadehe, DTN adjoint de l'Ufolep, en charge du pôle sport société. *Nous avons également profité des moyens dégagés pour les 80 ans de la fédération pour nous doter de notre propre matériel, avec des structures gonflables floquées à notre nom, et renforcer ainsi la visibilité de l'Ufolep.*

Les publics se sont également diversifiés. Toujours les bienvenus, les estivants côtoient depuis longtemps les jeunes de centres de loisirs, MJC et autres structures sociales partenaires, qui disposent parfois d'espaces réservés. Tous publics confondus, ils étaient l'an passé 13 000 participants

pour 21 étapes qui ont mobilisé plus de 300 bénévoles aux côtés des salariés des comités. « La jauge moyenne est de 600 personnes par jour, avec des pointes au-delà du millier », précise Adil El Ouadehe.

Sur le sable, les tournois de beach soccer et volley ont progressivement cédé du terrain à des « challenges » moins compétitifs. Longtemps omniprésents, ces sports sont en voie d'être supplantés par des jeux traditionnels et des activités innovantes comme le Homeball, dans un esprit loisir de plein air : une évolution favorisée par le renforcement des équipes départementales avec des animateurs impliqués dans le socio-sport, alors qu'auparavant les bénévoles des clubs proposaient les activités qu'ils connaissaient le mieux.

TROIS ESPACES DISTINCTS

Aujourd'hui, une étape du Playa Tour s'organise en trois espaces distincts : l'un dévolu aux challenges sportifs, un deuxième aux jeux et un troisième au village accueillant les stands de partenaires. Pendant plusieurs années, la Mission interministérielle de lutte contre les conduites addictives (Mildeca) et l'association Alcool assistance ont ainsi animé des ateliers de sensibilisation. Plus récemment, le ministère de la Mer a proposé des défis pédagogiques autour du développement durable et de la transition écologique. Depuis l'an passé, l'orientation est très saine, à l'image des bilans sport-santé bien-être du stand MGEN. « Ces ateliers soulignent la dimension éducative du Playa Tour et lui confèrent son originalité », insiste Adil El Ouadehe.

La caravane du Playa Tour s'arrête un, deux ou trois jours à la convenance du comité

« ÉVÈNEMENT », « ÉVÈNEMENTIEL »

Un « événement » désigne un fait d'importance et « événementiel » est l'adjectif qui en découle. Mais aujourd'hui l'adjectif devient un nom lorsqu'il caractérise un « événement » construit de toutes pièces. « L'événementiel » décrit aussi l'activité consistant à concevoir et réaliser des événements de tous types, y compris dans le domaine sportif. Ce que l'Ufolep fait de façon autonome, sans recourir à une agence spécialisée. ●





Ufolep



Sur le Playa Tour, le beach soccer est aujourd'hui une activité parmi d'autres.

hôte, voire plus si ce souhait n'entre pas en conflit avec une autre demande. Si les dates se chevauchent, les comités sont invités à s'arranger entre eux, avec un arbitrage national en tout dernier recours. Parallèlement, au fil des ans le passage de témoin s'est rationalisé. À l'origine, chaque comité venait récupérer structures et matériel à la fin de l'étape précédente. Désormais, un prestataire s'occupe du transport comme de l'inventaire, ce qui allège considérablement la charge.

PARTENARIATS

Et le financement ? « À l'Ufolep, nous avons la chance de pouvoir mener des actions sans qu'elles soient conditionnées à un retour sur investissement immédiat, explique le DTN adjoint sport société. Le Playa est porté avec les territoires concernés : l'échelon national fournit l'infrastructure et le comité hôte – départemental ou régional, comme en Normandie – identifie le lieu, fournit les ressources humaines et propose des activités complémentaires, parfois en mobilisant localement des fonds. » Les communes d'accueil apportent également une contribution, ainsi que les partenaires présents dans le village, sur un stand qu'ils animent eux-mêmes ou non. L'organisation de l'évènement est réinterrogée à chaque rentrée lors du regroupement annuel des comités hôtes ou qui souhaite-

raient le devenir. « Nous envisagerons de donner au village une coloration plus politique, avec des partenaires engagés comme Amnesty International ou De l'éthique sur l'étiquette », indique Adil El Ouadehe. Et, après 18 éditions, le Playa Tour remplit-il l'objectif initial de visibilité pour l'Ufolep ? « Pour les comités, oui, à travers la presse locale et les contacts noués ou renforcés à cette occasion avec les collectivités. Au plan national, il y a encore de la marge. Si le Playa contribue à l'accompagnement des territoires, et s'il démontre qu'un évènement estival peut s'inscrire dans une démarche d'intérêt général, la plus grosse tournée sportive d'été de France n'a sans doute pas la couverture médiatique qu'elle mériterait », regrette le DTN adjoint de l'Ufolep. En résumé, si le Playa Tour, laboratoire de tous les évènementiels Ufolep, est bien installé dans le paysage estival, il pourrait rayonner davantage encore.

UN UFOSTREET À PRISE RAPIDE

Autre évènementiel phare de l'Ufolep, Ufostreet a trouvé sa place dès sa première édition, en 2019 à l'Insep, sous les frondaisons du bois de Vincennes. « Sans doute parce qu'il est cohérent avec l'identité de l'Ufolep. D'autant plus qu'il se décline aussi en zone rurale et pas seulement dans les

quartiers urbains comme au tout début », juge Adil El Ouadehe. Le dispositif national s'inspire d'ailleurs des « street games » imaginés dès 2014 par le comité d'Eure-et-Loir pour animer les city-stades qui fleurissaient en campagne mais restaient sous-utilisés. Parallèlement à des initiations au graffiti et à la danse hip-hop, des tournois de mini-football et mini-basket permettaient aux équipes, parfois constituées au dernier moment, de se qualifier pour une finale départementale.

Répondant à une commande du ministère des Sports visant à combler le « creux générationnel » de la pratique licenciée des adolescents, la première édition fut initiée avec l'appui du réseau Soyez Sport du Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Elle se résumait alors à un rassemblement national. « C'est à la demande des comités que nous avons ajouté des étapes départementales, en leur laissant une grande liberté dans leur façon de qualifier ou d'inviter les équipes, qu'il y en ait une ou plusieurs. À nous de nous adapter pour la finale nationale, dans la mesure du possible », explique Adil El Ouadehe.

Après une première édition tout football aux finales très « testostéronées », la mixité est devenue la règle et le programme sportif a été diversifié, jusqu'à intégrer des jeux tradi-

tionnels: jeu de palet, morpion géant, tir à la corde en équipe... On gagne, on perd, et surtout on s'amuse, avec en prime la découverte d'une activité nouvelle: chase tag, mur interactif, etc.

Aujourd'hui, Ufostreet est décliné par 70 comités, dont la moitié ont envoyé des équipes à la finale nationale, en juin dernier au Five Paris 18. Soit 700 jeunes et 78 équipes mixtes et féminines engagées dans les deux catégories 11-14 et 15-17 ans. Plus 50 finales départementales, 5 finales régionales... «Le concept répond aux attentes», se félicite Adil El Ouadehe, qui souligne qu'en dehors d'un accompagnement matériel et des t-shirts offerts aux participants, il n'y a pas d'aide financière à la clé. «Ufostreet est autant une fête qu'une compétition et ça plaît au public adolescent.»

FESTIVAL DU SPORT AUTREMENT

Le succès fulgurant d'Ufostreet a nourri l'idée d'offrir une vitrine nationale aux autres dispositifs socio-sport de l'Ufolep: Toutes Sportives pour la pratique féminine, Primo-Sport pour celle des demandeurs d'asile et des primo-arrivants, Engagé.es pour les jeunes en parcours de formation dans l'animation sportive. Trois rendez-vous aujourd'hui associés à Ufostreet sous la dénomination de «Festival du sport autrement.» «Nous nous sommes rendu compte combien la finale d'Ufostreet faisait sens pour les comités et les jeunes, de la même façon qu'un National constitue l'aboutissement de la saison pour un cycloportif ou une gymnaste. Cela vaut aussi pour les bénéficiaires des autres dispositifs. Même si la performance y est très secondaire, monter à Paris, visite touristique



Ufostreet 2024: les jeux traditionnels ont trouvé leur place à côté du ballon rond.

à la clé, est un objectif, puis un moment inoubliable», résume Adil El Ouadehe.

L'an passé, la finale Primo-Sport a ainsi regroupé 400 demandeurs et demandeuses d'asile participant aux créneaux sportifs hebdomadaires animés par quinze comités Ufolep. Celle de Toutes sportives a réuni autant de femmes, jeunes filles et mères de familles. Venues pour certaines avec leurs enfants, elles représentaient une vingtaine de comités et une dizaine d'associations. Enfin, ils et elles étaient 150 pour le séjour «Engagé.es», dont à titre exceptionnel de jeunes volontaires français et internationaux, impliqués dans les équipes bénévoles Jeux olympiques et paralympiques et la promotion des nouvelles disciplines inscrites au programme de Paris 2024.

Ces événements échelonnés sur le mois de juin – du 12 au 22 cette année, non plus au Five Paris 18 mais à celui plus spacieux de

La Courneuve (Seine-Saint-Denis) – permettent aussi aux acteurs institutionnels qui soutiennent financièrement les dispositifs dont ils procèdent d'en rencontrer les bénéficiaires et d'échanger avec eux. Tous ont également pour caractéristique commune d'intégrer à leur programme des rencontres-débats avec des personnalités «inspirantes» d'horizons variés. Cela donne des évènements sportifs qui ne ressemblent pas aux autres et incarnent, sous une forme modernisée, l'attachement de l'Ufolep à l'éducation populaire.

SAVOIR-FAIRE

Ces différents événements ont permis à l'Ufolep d'acquérir un savoir-faire venu renforcer celui, plus ancien, d'organisateur de compétitions sportives qui réunissent parfois plusieurs centaines d'engagés et des milliers de spectateurs, tels les Nationaux de cycloport, de VTT, de gymnastique, ou le Super Trophée de France de motocross. Ce savoir-faire a été mis à profit pour copiloter l'an passé l'opération «Le Sport au cœur des villages» dans le cadre de la Grande Cause nationale 2024, et pour coanimer avec l'Insep la fan zone implantée dans l'enceinte du Château de Vincennes durant les Jeux olympiques. De même, l'Ufolep organisera cet été les épreuves de gymnastique des Euro Games Lyon 2025, comme elle l'avait fait pour le cyclisme et la pétanque lors des Gay Games 2018, ou plus avant encore en appui d'événements organisés par la Fondation des Femmes sous la verrière du Grand Palais. Des coups de main où, cette fois, l'objectif est moins de s'afficher soi-même que de défendre des valeurs partagées. ●

PHILIPPE BRENOT

SPORT AU CŒUR DES VILLAGES ET AUTRES CARAVANES

Après le succès rencontré l'an passé par l'événement «Le Sport au cœur des villages», copiloté avec le délégué interministériel chargé de la Grande cause nationale 2024 et décliné d'avril à fin octobre dans 300 communes de moins de 3 500 habitants, l'Ufolep souhaitait renouveler l'expérience. Pour cela, la fédération attendait encore fin juin la confirmation d'un partenaire financier.

Indépendamment, plusieurs comités départementaux déploieront cet été leurs propres événements, à l'instar des «caravanes du sport» qui visiteront les territoires ruraux, comme en Aveyron et en Eure-et-Loir, ou s'arrêteront dans les quartiers urbains, comme celle du comité d'Ille-et-Vilaine à Rennes. ●

À Rennes.





AU-DELÀ DE LA VITRINE COMPÉTITIVE

Des Nationaux à enjeux

L'Ufolep organise environ 40 rencontres nationales dont l'enjeu ne se réduit pas à la distribution de titres sportifs, explique la DTN adjointe sport éducation.

Isabelle Chusseau, qu'est-ce qui légitime l'organisation d'un rassemblement national Ufolep ?

D'abord, désormais nous parlons plutôt de « rencontre » ou de « manifestation nationale » afin d'éviter toute confusion – indépendante de notre volonté – avec le parti politique qui s'est accaparé cette formulation. Il existe à ce jour une quarantaine de rencontres nationales, la plupart à vocation compétitive, à l'exception de celle de marche nordique, dont la troisième édition s'est déroulée fin mai sur les hauteurs d'Annecy (Haute-Savoie) et qui a pour spécificité d'être ouverte aux non licenciés. Sinon, pour les compétiteurs, les Nationaux sont l'aboutissement de la saison, avec délivrance de titres individuels ou par équipe, et aussi un temps de retrouvailles.

La dimension compétitive y est plus ou moins affirmée...

C'est vrai pour le National de badminton, fameux pour sa dimension festive et disputé par équipes mixtes et intergénérationnelles. À l'inverse, l'émulation est très vive en cyclo sport ou en gymnastique, avec un strict système de catégories d'âge. Souvent, il faut passer auparavant par des qualifications départementales et régionales. Dans certaines disciplines comme la pétanque, il y a aussi des quotas indexés sur le nombre de licenciés par département. Tout cela dépend de la structuration de la discipline et de son histoire à l'Ufolep.

On rencontre aussi des formules plus atypiques...

Oui, comme en tennis de table, où le très



Imprimer la marque de la fédération, comme au Super Trophée de France 2023 de motocross en Creuse.

convivial challenge Carole-Artaud – 12 heures de compétition, de midi à minuit – coexiste avec un National A ouvert aux doubles licenciés et un National B réservé aux simples Ufolépiens. La commission nationale a d'ailleurs plus de mal à trouver un comité hôte pour le « A » en raison de la logistique exigée : il faut 40 tables pour proposer un système de poules et une console permettant d'offrir à tous un temps de pratique justifiant un long déplacement.

Si pour les compétiteurs l'enjeu est sportif, pour l'Ufolep il est d'être visible et bien identifiée...

C'est pourquoi nous avons renforcé nos outils de communication et leur cohérence graphique : affiches, réseaux sociaux et présence visuelle sur l'évènement lui-même. Ceci avec un effort particulier sur quatre évènements par an, au moyen d'un « pack com » qui comporte une arche gonflable, 40 banderoles, 15 flammes et un espace détente, avec barnum et transats logotypés. Le National cyclo et des manifestations extérieures d'ampleur comme le

Super Trophée de France de motocross et celles de sport auto en ont bénéficié ces dernières années. Début juin, ce matériel a aussi habillé le vélodrome de Bordeaux pour le National de gymnastique. Le coût de cette prestation, assurée par une entreprise spécialisée, est pris en charge par la fédération. Le prestataire forme aussi des bénévoles à l'installation des éléments de communication par l'image : bien les placer, ça s'apprend !

Des Nationaux se créent, comme le cheerleading cette année. D'autres disparaissent, comme l'athlétisme...

Les Nationaux sont le reflet des pratiques et de leur évolution. Pour le cheerleading, c'est l'aboutissement d'une structuration engagée depuis plusieurs années. Concernant l'athlétisme, l'activité n'était plus assez représentative sous sa forme classique. Restait le cross-country, qui lui aussi a fini par s'essouffler et ne reste vivace que sur quelques territoires. Aujourd'hui, cela ne justifie plus l'organisation d'un National, d'autant plus que les pratiquants rechignent

Le National de gymnastique réunit des milliers de spectateurs. Ici à Roanne (Loire) l'an passé.



à se déplacer loin pour une manifestation qui n'a plus le même rayonnement.

Et les Ufo Nature ?

Ces manifestations sont la vitrine des pratiques de plein air à l'Ufolep. Mais elles ont plutôt une vocation locale ou départementale, même si le National de cross-country a pu s'y adosser, comme ce fut le cas dans le Loiret, en Dordogne, en Saône-et-Loire ou encore dans l'Aisne l'an passé.

D'autres événements évoluent, comme pour les sports de neige...

Nous avons travaillé avec la commission nationale pour ajouter à un National centré sur le ski alpin d'autres activités de montagne: snowboard, snowscot, raquettes... L'an passé, le comité des Pyrénées-Atlantiques a même conçu une édition sur quatre jours avec des animations telles qu'une

découverte du handi-ski et un atelier sur la sécurité en montagne, en lien avec ses partenaires locaux. Chaque comité hôte s'approprie l'évènement, et tant mieux s'il en profite pour soigner ses relations publiques!

Les Nationaux déclinent aussi un thème: « l'égalité », après « la diversité »...

Cela répond au souhait d'affirmer sur nos manifestations notre identité de fédération affinitaire, issue de l'éducation populaire et porteuse de valeurs d'accueil et de solidarité. Cette volonté concerne aujourd'hui l'ensemble de nos actions et les comités ont été dotés de photocalls, de kakémonos et d'une boîte à outils pour animer ce thème décliné sur trois ans.

A-t-il été jamais envisagé un National multisport ?

Cela a-t-il déjà existé? Je ne crois pas. Et

qui se déplacerait pour cela? À l'image d'un Ufo Nature, ce genre de challenge trouve davantage sa place à l'échelon local. Cela pose aussi la question des transports, à l'heure de préoccupations environnementales que le label Ufo Nature met justement en avant. Un label qui a retenu l'attention du conseil départemental de la Creuse, prescripteur du Festi Creuse Rando organisé depuis deux ans en avril par l'Ufolep 23.

Il arrive que l'Ufolep nationale réponde aussi à des commandes, comme pour la fan zone de Vincennes lors des Jeux olympiques...

L'Ufolep a en effet animé pour le compte de l'Insep, avec ses animateurs et son propre matériel, un espace multisport ouvert à tous, des plus jeunes aux plus âgés. Cela traduit l'expérience acquise en matière d'événementiels. ● RECUEILLI PAR PH.B.

PARTAGE DE BONNES PRATIQUES

En octobre dernier, les comités organisateurs d'événements nationaux se sont réunis pour partager leurs expériences et se projeter sur la saison à venir. Le délégué de la Loire, Mathieu Serre, a ainsi expliqué comment des bénévoles avaient été impliqués dans la recherche de fonds pour le National de gymnastique à Roanne. Leur mission: trouver 50 € chacun pour aider à financer les 50 000 € de location d'une grande salle de spectacle. *« En débarquant dans un Bercy de la gym rempli de 5 000 personnes, les institutionnels de la Loire ont alors pris l'entière mesure de l'évènement, souligne Isabelle Chusseau. C'est pourquoi nous travaillons actuellement sur*

l'impact d'une manifestation: nuitées, restauration, etc. Ceci pour dégager des éléments chiffrés sur lesquels les comités pourront s'appuyer pour demander une subvention auprès d'un maire, d'un président d'agglomération ou d'un conseiller départemental. »

De leur côté, les organisateurs girondins du National de gymnastique 2025 ont pris l'initiative de faire découvrir à l'avance le vélodrome de Bordeaux aux 60 bénévoles mobilisés, avec un gobelet logotypé comme cadeau-clin d'œil. *« Une vraie expérience bénévole, comme aux Jeux! »* Ou comment associer pleinement ces acteurs de l'ombre à l'évènement, en sachant qu'ils le rendront au centuple. ● PH.B.



DEUXIÈME QUINZAINE SPORT ET PETITE ENFANCE

Faire connaître le concept UfoBaby

En appui du dispositif UfoBaby, la Quinzaine Sport et Petite Enfance associait du 24 mai au 8 juin des initiatives locales à un symposium de portée nationale.

Lancé courant 2022 après deux années de gestation, le programme UfoBaby de développement moteur et d'éveil physique s'adressait alors à un public nouveau pour l'Ufolep : les enfants âgés de 0 à 3 ans et leurs parents. Il le faisait également en s'appuyant sur un concept innovant : celui de « motricité libre », qui traduit le fait que les enfants se déplacent en liberté dans des espaces comportant divers éléments et obstacles. Souvent en salle, mais aussi le plus possible en plein air. Et avec la présence sécurisante des parents, mais sans que ceux-ci les guident ou les brident dans leurs explorations.

RENCONTRES. Ce dispositif, il fallait ensuite le faire connaître. Outre la communication faite lors du lancement auprès des clubs, associations et acteurs de la petite enfance, la première bougie d'UfoBaby a été fêtée en juin 2023 dans un lieu parisien à travers une journée de tables rondes et d'ateliers réunissant des spécialistes du premier âge : une façon d'installer l'Ufolep dans le paysage institutionnel de la petite enfance.

Ces Rencontres sport et petite enfance avaient notamment réuni le Dr Martine Duclos, présidente de l'Observatoire national des activités physiques et de la sédentarité (Onaps), Caroline Teulier, maître de conférences à l'université Paris-Saclay, et



Atelier UfoBaby, fête des quartiers sud du Mans.

Mayalen Iron, directrice du projet des « 1000 premiers jours » au secrétariat général des ministères sociaux. En parallèle, une psychomotricienne et des responsables de structures affiliées ou partenaires de l'Ufolep avaient apporté un éclairage de terrain.

PORTES OUVERTES. Toujours pour renforcer la visibilité et accompagner le déploie-

ment d'UfoBaby – décliné aujourd'hui par plus de 400 structures dans 85 départements⁽¹⁾ –, la Quinzaine Sport et Petite Enfance a été lancée au printemps 2024. Durant deux semaines, des journées portes ouvertes sont organisées dans les structures qui déclinent le dispositif, mais aussi des ateliers et des conférences ou des tables rondes à l'initiative des comités Ufolep. Du 24 mai au 8 juin, sa deuxième édition a mobilisé une quarantaine de structures dans une trentaine de comités, avec au total près de 50 événements.

Parmi ceux-ci, on citera l'initiative de l'Ufolep de la Sarthe, qui a animé un stand Ufo-baby lors de la fête des quartiers sud de la ville du Mans, et ainsi permis à plus de 300 enfants d'expérimenter la motricité libre sous l'œil de leurs parents ou de leurs accompagnateurs. ●

MARION DOUILLARD, CHARGÉE DE MISSION

(1) Dont certaines extérieures à l'Ufolep telles que des crèches, des établissements d'accueil du jeune enfant ou des relais petite enfance.

« RANDO DES BÉBÉS » À AUTUN

Une « rando des bébés » autour du lac d'Autun (Saône-et-Loire) : c'est l'idée qu'a eu La Vailante, vénérable association Ufolep multisport qui, toujours à l'affût de la nouveauté, propose un créneau hebdomadaire UfoBaby. Le parcours de 3 km était agrémenté d'ateliers de motricité libre et de temps de lecture d'albums, avant un petit goûter. Mardi 27 mai, cette rando a réuni une quarantaine d'enfants de moins de 3 ans, accompagnés de leurs parents, grands-parents ou assistantes maternelles. Un joli coup de projecteur pour un concept qui insiste sur la pratique en plein air ! ●



Ufolep Saône-et-Loire



« Associer activité physique et parentalité »

Le symposium organisé le 4 juin à Évry-Courcouronnes (Essonne) a été marqué par la présentation de la recherche-action menée par l'Ufolep.

En Jeu / Ufolep



Au pupitre, Pierre Stecker, en charge des « 1000 premiers jours » de l'enfant à la DGCS.

Un symposium est un congrès de spécialistes sur un sujet scientifique : telle était en effet l'ambition affichée de l'évènement centré sur le sport et la petite enfance qui a réuni une quarantaine de personnes à Évry-Courcouronnes, dans un département de l'Essonne où le réseau UfoBaby est particulièrement développé.

OUVERTURE. Précédé d'une matinée où des enfants et leurs parents ont participé à des séances animées par des structures locales, le symposium a été ouvert par le président de l'Ufolep. Arnaud Jean a insisté sur le soutien à la « parentalité » et les « partenariats » établis avec les institutions en charge de la petite enfance et les collectivités locales. Des propos auxquels ont fait écho Lucas Meslin et Yvan Couvidat, respectivement adjoints au maire d'Évry-Courcouronnes chargés des sports et des équipements de quartier. Alyssa Andrieux, conseillère en charge de la santé et du handicap auprès de Marie Barsacq, s'est

ensuite exprimée au nom du ministère des Sports, avant une intervention par vidéo interposée de la haut-commissaire à l'enfance Sarah El Haïry.

RECHERCHE-ACTION. Le trio qui mène pour l'Ufolep une recherche-action sur le sujet – Caroline Teulier, maître de conférences à l'université Paris-Saclay, Fanny Sarraill-Brassens, docteure en science des organisations, et Artiome Rousselet, chargé de mission à la fédération – a ensuite présenté les premiers résultats de celle-ci, avec pour prisme le rapport entre l'activité physique et la sédentarité précoce, celui entre les pédagogies adaptées et les perceptions parentales, ainsi que les inégalités genrées observées dès le plus jeune âge.

TABLE RONDE. L'évènement a été conclu par une table ronde qui a réuni des actrices de terrain¹, Arnaud Rizzo, chargé de mission petite enfance et parentalité à l'Ufolep, et Pierre Stecker, directeur des projets

soutien à la parentalité et 1000 premiers jours de l'enfant à la Direction générale de la cohésion sociale. Celui-ci a notamment évoqué la mise en place d'un groupe de travail sur la parentalité auquel l'Ufolep pourrait être associé et s'est félicité de la valorisation de la place des pères observée dans les séances du dispositif UfoBaby. Il s'est également dit « très sensible à l'objet activité physique pour attirer les parents et rassembler les professionnels de la petite enfance et de la parentalité ». De quoi adouber le dispositif UfoBaby comme outil fédérateur des acteurs de la petite enfance et de l'activité physique. ●

(1) Stéphanie Bécu, référente sociale et famille à la mairie d'Évry-Courcouronnes; Élodie Meur, de l'association Ufolep Gennevilliers Gymnastique rythmique (qui possède un crâneau UfoBaby); Marie-Clara Montrose, éducatrice sportive Ufolep qui propose la motricité libre dans la « Bougeothèque » qui rayonne sur plusieurs communes de l'Essonne; Agnès Spilotros, directrice de relais petite enfance à Évry-Courcouronnes.

Contrôle d'honorabilité, un rappel

Le ministère des Sports a étendu en 2021 la vérification de l'honorabilité des cadres aux bénévoles. Une responsabilité éthique qui exige rigueur et vigilance de la part des dirigeants d'associations Ufolep.

L'honorabilité dans le sport renvoie à l'ensemble des exigences éthiques et morales auxquelles doivent répondre les acteurs du monde sportif, qu'ils soient dirigeants, encadrants, arbitres ou juges. Son contrôle permet de prévenir les risques liés à la présence de personnes condamnées pour des faits incompatibles avec les valeurs éducatives du sport : violences sexuelles, atteintes à l'intégrité physique, discriminations et infractions économiques. Ce principe est encadré par le Code du sport et impose aux fédérations sportives et à leurs associations affiliées de s'assurer, grâce à la licence, que leurs encadrants et dirigeants respectent ces obligations.

Toutes les personnes œuvrant au sein de l'Ufolep en tant que dirigeants, animateurs ou officiels doivent donc être titulaires d'une licence en cours de validité. Ce point fera d'ailleurs d'ici quelques mois l'objet d'un nouvel article au sein du règlement sportif de la fédération. Et dans l'hypothèse où une personne exercerait à la fois des fonctions d'animateur, d'exploitant, de juge, d'arbitre, il convient de privilégier la saisie comme éducateur en raison des conséquences directes d'incapacité et d'interdiction d'exercer, avec inscription sur la liste des cadres interdits.

Comment le contrôle est-il réalisé ?

Le dispositif a été renforcé afin que le contrôle des bénévoles soit réalisé chaque année, à l'instar des éducateurs sportifs exerçant contre rémunération. L'Ufolep a ainsi l'obligation de transmettre toutes les informations nécessaires aux autorités de l'État pour qu'une consultation



Avoir toute confiance dans les éducateurs sportifs.

automatisée du bulletin n° 2 du casier judiciaire et du fichier judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles et violentes (FIAISV) puisse être effectuée. En pratique, cette vérification ne peut l'être que si les éléments suivants sont correctement mentionnés sur la plateforme numérique Affiligue utilisée par les associations Ufolep : nom de naissance, prénoms, date et lieu de naissance, civilité (genre). Pour les personnes nées à l'étranger, il est nécessaire de préciser noms et prénoms du père et de la mère. À l'Ufolep, une demande de contrôle d'honorabilité est demandée chaque année pour 20 000 personnes.

Et pour les éducateurs sportifs rémunérés ?

Pour toute personne encadrant un groupe contre rémunération, le contrôle d'honorabilité remonte à mai 2006. Les éducateurs sportifs titulaires d'une carte professionnelle font l'objet de contrôles systématiques réalisés annuellement par une consultation automatisée du bulletin n° 2 du casier judiciaire et du FIAIS. Un dirigeant d'association et employeur peut s'assurer de l'honorabilité des éducateurs sur : <https://recherche-educateur.sports.gouv.fr/accueil>

Et si le contrôle révèle une incompatibilité ?

En cas de condamnation incompatible avec les fonctions exercées, la direction des sports du ministère des Sports notifiera à l'Ufolep l'incapacité de la personne pour que la fédération en tire les conséquences disciplinaires et/ou administratives.

Peut-on demander à un bénévole une attestation d'honorabilité ?

Oui, grâce à la plateforme permettant à tout citoyen de faire une demande d'attestation d'honorabilité en cliquant sur <https://honorabilite.social.gouv.fr/> puis en suivant le cheminement proposé. ●

NOÉMIE COUPEAU, CTN UFOLEP

TOUT À L'HONNEUR DE NOS BÉNÉVOLES

De par ses valeurs, l'Ufolep est viscéralement attachée au respect de toutes et tous. Aussi, ce contrôle d'honorabilité ne doit pas générer un sentiment de suspicion. Il permet au contraire de démontrer la grande qualité des dizaines de milliers de bénévoles qui font vivre notre fédération. Dans nos associations, il peut aussi être l'occasion de mettre en débat la question des violences dans le sport grâce à nos outils fédéraux, comme à ceux du ministère des Sports et des associations qui combattent ce fléau. Il permet de mobiliser les dirigeantes et dirigeants pour prévenir tous comportements condamnables, et aussi de rassurer les parents. Information, formation, prévention sont des clés essentielles. Notre règlement et nos commissions disciplinaires sont aussi là pour agir quand il le faut. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

LA DÉCLINAISON TERRITORIALE EST BIEN ENGAGÉE

Projet sportif fédéral : objectif 100 %

L'ambition d'un déploiement du PSF Ufolep 2024-2028 par tous les comités départementaux et régionaux a été réaffirmée fin avril à l'AG du Creusot

Cadre stratégique du développement de la fédération, le Projet sportif fédéral 2024-2028, deuxième du nom, a été adopté l'an passé à l'assemblée générale de Lille. Dès lors, le comité directeur et la direction technique nationale de l'Ufolep se sont employés à impliquer les comités départementaux et régionaux pour qu'ils établissent leur propre déclinaison, adaptée à leurs spécificités et besoins, et structurée autour des sept priorités héritées du premier PSF Ufolep : Multisport, Vie associative, Vie sportive, Santé, Territoires prioritaires, Égalité-intégrité, Recherche et développement.



Régis Fossati, AG 2025.

les comités régionaux et la quasi-totalité des comités départementaux ont élaboré leur PSF !

Le « classement » des priorités les plus fréquemment retenues par les comités a également été communiqué : 77 % pour la Vie associative, 73 % pour le Multisport, 72 % pour la Vie sportive, 69 % pour la Santé, 68 % pour les Territoires prioritaires, 59 % pour Égalité-intégrité et 35 % pour Recherche et développement.

DES MODULES DE FORMATION ET UNE ÉVALUATION

Désormais, il s'agit de faire vivre ces PSF territoriaux : pilotage, suivi et évaluation, pour s'assurer que chaque projet répond bien aux attentes et aux réalités du terrain et qu'il puisse être ajusté si nécessaire. C'est pourquoi un webinaire, des modules de formation et des conférences et des débats territoriaux vont être mis en place. Une évaluation appuyée sur des indicateurs permettra par ailleurs de mesurer l'avancement de chaque projet et son impact sur son territoire. Il est aussi envisagé d'identifier, avec l'aval des comités départementaux ou régionaux, des référents territoriaux en relation avec la DTN.

À travers cet objectif de 100 % des territoires ayant élaboré leur PSF, c'est l'avenir de l'Ufolep que tous les échelons de la fédération sont invités à construire avec le comité directeur et la direction nationale. Ceci en dépit d'un environnement incertain et avec pour échéance symbolique le centenaire de l'Ufolep. ●

RÉGIS FOSSATI, ÉLU NATIONAL EN CHARGE DU PROJET SPORTIF FÉDÉRAL

TOUS LES TERRITOIRES

Cette démarche était assortie d'une ambition : un déploiement sur tous les territoires, sans exception, afin que ce PSF joue pleinement son rôle de levier de développement. Pour atteindre cet objectif, il a été proposé aux comités une méthode, des outils (tableau Excel, guide pratique) et des supports de communication, doublés d'un accompagnement personnalisé. Parallèlement, les échelons départementaux et régionaux de la fédération ont été sensibilisés à l'importance d'agir en cohérence, à l'échelle nationale, et aussi de mobiliser le plus grand nombre d'acteurs de terrain. Ceci pour que les associations s'approprient elles aussi des objectifs fédéraux qui pourraient leur sembler lointains.

Cette démarche collaborative a porté ses fruits : selon les statistiques présentées fin avril à l'AG du Creusot, tous

LA SAÔNE-ET-LOIRE MONTRE L'EXEMPLE

Hôte de l'AG du Creusot, le comité de Saône-et-Loire y a été cité en exemple pour la démarche collaborative menée pour rédiger son projet sportif, en impliquant à la fois les élus et salariés départementaux et les associations. Dans un premier temps, un état des lieux a été dressé en bureau. Les échanges sur les thématiques coïncidant avec les ambitions des élus ont alors permis d'élaborer le « pré-projet » présenté en comité directeur départemental pour recueillir les avis, en valider les grandes lignes et affiner objectifs et stratégies. Ce projet

a ensuite été finalisé à l'issue d'un séminaire d'une journée ouvert aux associations.

Le projet sportif départemental de la Saône-et-Loire comprend quatre axes d'intervention – éducation par le sport, réduction des inégalités d'accès à la pratique sportive, vie sportive et insertion sociale et professionnelle – où l'on retrouve les sept priorités fédérales, à l'exception de la Recherche et développement. Quant à la mise en œuvre de ce « PSD », elle s'appuiera principalement sur des dispositifs déjà existants au sein de la fédération. ● R.F.

« Plus de cohérence entre région et départements »

Favoriser la cohérence entre les projets départementaux et celui de la région : c'est le sens de la démarche initiée par l'Ufolep Auvergne-Rhône-Alpes avec les douze comités qu'elle chapeaute.

En Auvergne-Rhône-Alpes, chaque comité départemental a bien travaillé, chacun de son côté, pour rendre la copie de son plan sportif territorial. Nous aussi, à l'échelle de la région. Mais nous avons souhaité que la déclinaison du PSF se fasse pas de façon plus transversale, avec une interaction entre départements limitrophes d'une part, et entre l'ensemble des comités départementaux et le comité régional d'autre part.

Parallèlement, l'enveloppe budgétaire accordée chaque année par l'Agence nationale du sport à l'échelle de la région, et gérée par une commission territoriale, avoisine les 300 000 €. C'est un vrai levier de développement pour les associations, les comités et l'Ufolep Aura. Or, depuis des années, la répartition s'effectue toujours de la même façon, sans que cela soit corrélé à la réalité du développement des clubs, des comités et de la région.

SÉMINAIRE. Nous avons donc organisé un séminaire d'une journée et demie qui a réuni une vingtaine de personnes, en mai à Valaurie (Drôme). Sept comités départementaux sur douze y était représentés et la diversité des profils – élus régionaux, présidents départementaux, salariés – a favorisé la variété des points de vue.

Ce séminaire a permis une appropriation commune de nos projets respectifs, avant des travaux en petits groupes sur les trois grands pôles qui structurent aujourd'hui l'action de Ufolep : sport éducation, sport société, et la formation, fédérale et professionnelle. Nous avons aussi avancé sur la question de l'accompagnement, qui peut



Un séminaire pour jouer collectif.

passer par des collaborations interdépartementales, par l'accompagnement régional d'un comité, mais aussi par l'appui de l'Ufolep nationale, d'une délégation de la Ligue de l'enseignement ou bien encore d'un partenaire tiers.

EXEMPLE. Pour prendre l'exemple des formations fédérales, il a notamment été question de la participation : comment inciter les associations à envoyer leurs bénévoles, afin d'augmenter le nombre de stagiaires ? Parmi les solutions envisagées : « développer des modules de formations courtes qui donnent envie d'aller plus loin », « organiser des réunions d'information par secteur géographique », « proposer des formations à coût zéro ou à prix réduit », « innover sur la forme en intégrant des modules de formation à distance », etc. Ce n'est qu'un début, mais nous souhaitons instaurer un rendez-vous annuel afin de revisiter ensemble les projets de chacun, et de monter en puissance. La synthèse de nos travaux doit aussi permettre à chaque comité d'aller y piocher ce que bon lui semble pour enrichir son propre projet et renforcer la cohérence entre son action et celle de la région. ●

CÉDRIC GODDERIDGE, DIRECTEUR RÉGIONAL DE L'UFOLEP AURA

En bref

Le mérite pour Arnaud Jean

Le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, a reçu le 23 mai à Ingré, près d'Orléans (Loiret), les insignes de l'Ordre national du mérite des mains de la ministre des Sports, Marie Barsacq. Celle-ci a insisté sur son engagement à l'Ufolep (président national et départemental du Loiret),

mais aussi à la Ligue de l'enseignement (secrétaire national et président départemental) et comme 1^{er} adjoint au maire d'Ingré et conseiller régional Centre-Val-de-Loire. « Je partage cette distinction avec tous ceux qui œuvrent pour le sport pour tous au sein de l'Ufolep », a expliqué Arnaud Jean.

Nouvelles présidences

À l'issue du renouvellement des comités départementaux, nous saluons 17 nouvelles présidences et co-présidences. **Aube** : Jean-Claude Bézot ; **Eure-et-Loir** : Jacqueline Baglan (co-présidence avec Michel Lagarde) ; **Gironde** : Vincent Di Lorenzo ; **Indre** : Patrick Douelle ; **Indre-et-Loire** : Jérôme Gibeau ; **Jura** : Lionel Chariot ; **Loir-et-Cher** : Pascal Ott Menou (co-présidence avec Jean-Alain Lavige) ; **Loire** : Aurélie

En Jeu / Ufolep



Lionel Chariot (Jura).

Pailler ; **Haute-Loire** : Jean-Michel Barreyre ; **Marne** : Vanessa Garofalo ; **Meurthe-et-Moselle** : Fernandes Agosthino ; **Oise** : Luc Hernu ; **Hautes-Pyrénées** : Karim Aioaz et Romain Rossi ; **Bas-Rhin** : Elric Ferandel ; **Yvelines** : Zian Cazemajou ; **Deux-Sèvres** : Sébastien Dubech ; **Val-de-Marne** : François Vanetti ; **Val-d'Oise** : Joé Teillé (co-présidence avec Pristile Couvercelle).
Et côté régions : **Auvergne-Rhône-Alpes** : Danièle Roux ; **Bourgogne-Franche-Comté** : José Vié.

En Jeu / Ufolep



AVEC PLUS DE 600 LICENCIÉS ENFANTS ET ADULTES

L'escalade au plus haut en Puy-de-Dôme

Alors que l'escalade est en passe de devenir une activité phare du comité, zoom sur les aspirations des pratiquants à travers l'exemple des deux principaux clubs, Escal'Aydat et La Roche Blanche.

Il n'est pas de club d'escalade sans mur constellé de prises en résine, équipement indispensable à toute pratique régulière et, généralement, propriété municipale. Or, il y a une vingtaine d'années, celui érigé dans l'espace de loisirs d'Aydat, à 25 km au sud-ouest de Clermont-Ferrand, était devenu obsolète. Pour le rénover, la mairie y est allée de sa poche et le club local Escal'Aydat a lui-même réuni quelques subsides. Ses dirigeants espéraient aussi un geste de leur fédération, qui s'est finalement rétractée après leur avoir fait «miroiter» une aide financière et laissé monter «un lourd dossier» pour rien. D'où un certain ressentiment envers une fédération de Montagne Escalade qui, à leurs yeux, délaissait sa base associative pour se focaliser sur la compétition et l'entrée de la discipline au programme olympique, à Tokyo puis Paris. «La FFME ne nous apportant pas grand-chose, nous nous sommes tournés vers l'Ufolep, qui n'a pas l'esprit de compétition et où les rapports humains sont plus simples, et les



Le mur d'Escal'Aydat.

licences bien moins chères» résume Michel Grand-Jean, 64 ans, ex-préparateur en pharmacie à l'hôpital de Clermont et président d'Escal'Aydat depuis quinze ans.

UN MUR EN PARTAGE

Le mur sur lequel évolue l'association est niché au cœur d'un complexe municipal construit dans les années 1990, qui comporte par ailleurs une immense salle de musculation, un court de squash, un spa-hammam-jacuzzi, une salle des fêtes et un bar utilisé comme club house. «L'association, qui compte 156 licenciés enfants et 36 adultes, a accès à cet espace esca-

lade, ouvert aux grimpeurs extérieurs en dehors de nos créneaux. Treize en tout, avec 3 heures le lundi et le mardi, 5 heures le mercredi et 4 ou 5 heures le vendredi. Et cela fonctionne très bien ainsi», souligne le président. Il y a même 50 enfants inscrits sur une liste d'attente, tant les initiations encadrées dans les écoles pour le compte de la mairie par les deux moniteurs diplômés d'État employés par l'association suscitent de vocations. Aucun

PRÈS DE 160 ASSOCIATIONS À L'UFOLEP

Si la grande majorité des 159 associations Ufolep cochant le code activité «escalade-monte à l'arbre-slackline» se consacrent à la «grimpe», impossible d'affirmer avec exactitude combien elles sont. On sait en revanche que 2975 licenciés en font leur activité principale, dont 611 en Puy-de-Dôme et 283 en région Occitanie, notamment dans les Pyrénées-Orientales, en Lozère et surtout en Aveyron, où des sessions du brevet fédéral d'animateur sont encadrées par une doublette de formateurs composée d'un



À Pontchâteau (Loire-Atlantique).

titulaire du Brevet d'État et d'un éducateur Ufolep bénévole titulaire du BF1A. Saluons aussi la dynamique qui porte l'association Escalade Trois Rivières de Pontchâteau (Loire-Atlantique). Lancée en 2020, en période de crise sanitaire, afin d'utiliser le mur d'escalade délaissé d'un gymnase, elle compte aujourd'hui 170 licenciés. Et 120 grimpeurs locaux

et des clubs du secteur ont répondu fin mars à son deuxième «défi Mont-Blanc»: résultat, 10 000 m de dénivelé positif, bien au-delà des 4 805 m du sommet des Alpes! ●

créneau supplémentaire n'est toutefois envisagé, la mairie souhaitant conserver un équilibre entre la pratique associative et une pratique individuelle qui contribue à l'entretien de l'équipement.

De leur côté, les adultes, et plus précisément les nouveaux et les débutants, bénéficient d'un encadrement jusqu'à fin décembre, le temps qu'ils apprennent à s'assurer et deviennent autonomes. Leur profil ? « Entre 18 et 64 ans. Beaucoup d'actifs, professions libérales et employés de Michelin, et presque autant de femmes que d'hommes. Des gens qui aiment l'escalade mais ne se prennent pas la tête et ne sont pas intéressés par la compétition », explique le président d'Escal'Aydat.

La Roche Blanche Montagne Escalade



ENGOUEMENT

Michel Grand-Jean explique ainsi l'engouement pour l'escalade observé depuis une dizaine d'années par l'aspect côté « ludique » de la discipline plus que par l'exposition médiatique dont elle a pu bénéficier. « Et contrairement à l'image du grimpeur solitaire sur son bloc, on fonctionne en binôme, avec un rapport humain et de confiance qui se construit avec le partenaire qui vous assure, ajoute le président, lui-même revenu sur le tard à l'escalade après avoir assidument pratiqué le VTT. Il y a aussi la dimension d'écoute de soi et de dépassement, avec une grande concentration. L'escalade, c'est du yoga vertical, à la fois physique et mental. Les gamins qui sortent d'un créneau d'une heure sont à la fois vidés et contents. »

Dès 6 ou 7 ans, ceux-ci peuvent aussi participer avec leurs aînés aux rallyes organisés conjointement par les clubs puydinois affiliés à l'Ufolep, à la FFME, et au Club alpin français. Soit une petite dizaine de rendez-vous réunissant de 100 à 150 personnes, généralement sur la journée avec pique-nique et remise des médailles vers 17 h. « Il s'agit de grimper 14 voies différentes, de la plus simple à la plus difficile, avec un système de points. Cela favorise l'émulation, mais avant tout c'est une journée conviviale de grimpe. » À partir d'avril, une dizaine de sorties en milieu naturel permettent aussi de se confronter à de vrais rochers. Les adultes, eux, se fixent rendez-vous via WhatsApp et, en cas de mauvais temps, se replient parfois sur une salle spécialisée comme B.Up, à Clermont. « Nous sommes en très bon termes et ne voyons pas les espaces privés comme une concurrence. Nous sommes complémentaires », explique Michel Grand-Jean.

LA ROCHE BLANCHE AU SOMMET

Le même état d'esprit règne au club de La Roche Blanche, du nom de la commune abritant le site de Gergovie. Récent transfuge de la FFME, ses dirigeants étaient eux aussi critiques d'une politique fédérale de plus en plus éloignée des préoccupations des 300 licenciés, dont la

moitié d'enfants. Ces licenciés bénéficient dans le gymnase municipal Léo Lagrange d'un superbe mur culminant à 12 mètres, où les grimpeurs locaux ont ouvert une quarantaine de voies allant du 4 au 8a – les spécialistes apprécieront. Le mur permet même de stocker le matériel dans son relief et « toutes les voies sont renouvelées après le rallye annuel », apprend-on sur le site internet de l'association que préside depuis l'an passé Robin Bar, 33 ans, photographe et vidéaste amateur, accompagnateur du Peloton de gendarmerie de haute-montagne (PGHM) du Mont-Dore et ambassadeur de marques.

« La Roche Blanche est un des plus anciens clubs de la région, explique-t-il. Nous sommes ouverts tous les jours de la semaine, avec au moins un créneau enfant et un créneau adulte par jour. Nous disposons de vingt encadrants bénévoles, diplômés fédéraux, en plus de nos deux prestataires. C'est ce qui nous permet d'accueillir autant de licenciés. »

OBJECTIF FORMATION

Toutefois, « il y a encore un peu de marge » affirme Robin Bar. C'est pourquoi le club s'investit dans la commission escalade qui se met aujourd'hui en place à l'Ufolep 63. La relance de la formation d'encadrants était le principal objet de la réunion préparatoire qui, début avril, a aussi réuni autour de Rémi Montessinos, élu référent de l'activité, les représentants d'Escal'Aydat et des Rastafioles, émanation du Foyer laïc de Ménétrol et troisième club d'importance du département¹. Une dynamique qui pourrait susciter des vocations parmi le réseau d'amicales affiliées au comité Ufolep du Puy-de-Dôme, voire inciter de nouveaux clubs à rejoindre son giron. La voie est ouverte... ● PHILIPPE BRENOT

(1) La pratique est plus modeste au sein du Foyer des jeunes et d'éducation populaire du quartier des Landais, à Clermont (19 licenciés, principalement adultes) et de l'Étoile des montagnes, ski-club du Sancy où l'escalade est une activité de complément.

Enfants et jeunes composent la moitié des 300 licenciés du club de La Roche Blanche.

IMPORTÉE EN FRANCE PAR L'UFOLEP À LA FIN DES ANNÉES 80

L'intercrosse revient dans le jeu

La présence du lacrosse aux Jeux olympiques de Los Angeles relancera-t-elle à l'Ufolep sa version éducative, mixte et sans contact ?

L'aventure de l'intercrosse en France débute à la fin des années 1980 avec la venue d'instituteurs québécois dans le Jura, dans le cadre d'un échange pédagogique. Dans leurs bagages, ils amènent un cousin aérien du hockey, pratiqué avec une crosse munie d'un panier permettant de réceptionner la balle adressée par un coéquipier. Le jeu fait un tabac auprès de leurs collègues français, qui bientôt n'ont plus qu'une idée : l'importer dans leurs associations Usep. L'intercrosse, ou « crosse québécoise », a il est vrai tout pour plaire aux pédagogues avec sa pratique mixte, sans contact, et un temps de possession de balle limité qui renforce son caractère collectif.

Pour répondre à la demande des écoles, le comité Ufolep-



Formation intercrosse au temps de l'Ufolep-Usep.

Usep du Jura enclenche alors la fabrication de crosses dotées de paniers en plastique : cela tombe bien, la plasturgie est une industrie locale ! « L'Ufolep du Jura conserve cette activité commerciale et est toujours en mesure de répondre aux commandes ! », précise la déléguée départementale, Hélène Grappin.

UN JEU AMÉRINDIEN À LOS ANGELES 2028

La crosse, devenue par déformation « lacrosse », est un sport collectif d'origine amérindienne hérité du jeu qui, dans la région des Grands Lacs et sur la côte Est des États-Unis, opposait deux villages ou deux tribus lors de grands rassemblements sur plusieurs jours, avec cérémonies et rituels. Cet affrontement donnait l'occasion aux guerriers de montrer leur adresse et leur bravoure. Codifié en 1870, le *field lacrosse* (la crosse au champ), joué en plein air avec dix joueurs plus un gardien, fut discipline olympique en 1904 à Saint-Louis (États-Unis) et en 1908 à Londres. Depuis 2001, une ligue professionnelle nord-américaine organise un championnat d'été : la Major League Lacrosse. Très populaire au Canada, le *box lacrosse* se dispute de son côté avec un effectif réduit dans des arenas habituellement dévolues au hockey. Et c'est parce qu'il devenait trop violent à leur goût que, dans les années 1970, des enseignants québécois imaginèrent une variante mixte et sans contact : l'intercrosse, également proche parent du *lacrosse sixes*, la variante spécialement conçue pour figurer au programme des Jeux olympiques de Los Angeles 2028. ●

IMPULSION NATIONALE

Le comité directeur national va jusqu'à missionner l'un des siens, Max Albinet, pour effectuer un stage au Québec en février 1990. « J'ai vite été plongé dans le bain en intégrant une équipe où j'étais un peu perdu parmi ces pratiquants experts. Maladroitement, j'ai touché un adversaire, ou peut-être heurté sa crosse avec la mienne, et aussitôt tous les joueurs se sont figés. Instinctivement, je me suis reculé de deux mètres, ce qui était précisément la consigne. Et tout est reparti à une vitesse folle ! » Le rapport de l'élus est enthousiaste et, dans la foulée, la plupart des comités Usep sont dotés de matériel. « Dans les années 1990, nous avons tous pratiqué l'intercrosse, qui faisait partie d'un pack "activités innovantes" aux côtés du korfbal, de l'ultimate et du tchoukball, se souvient Nathalie Barbounis, ex-adjointe à la direction Usep et désormais élue nationale¹. L'intercrosse exige toutefois une maîtrise technique qui la rend difficile à pratiquer avant le cours moyen. » « L'intercrosse était une activité support de nos formations et nous l'utilisions pour la certification du Beesapt, ancêtre du BP Jeps², afin de favoriser l'équité entre candidats en proposant un sport collectif qu'aucun d'eux ne connaissait », complète Pierre Chevalier, ex-DTN de l'Ufolep.



La porosité entre les deux fédérations sportives de la Ligue de l'enseignement débouche sur la création de clubs Ufolep, en particulier dans le Jura et la Haute-Savoie voisine. «J'ai découvert l'intercrosse vers 1986 à l'école de Ravilloles, se souvient Alban Bruneau, qui évoluera ensuite au plus haut niveau. Toutes les associations Usep du secteur y jouaient et disputaient des rencontres inter-écoles. Après l'entrée au collège, j'ai ensuite harcelé mon père³ pour qu'il crée une section jeune au club de Saint-Lupicin, qui proposait déjà la pratique conjointe du volley-ball et de l'intercrosse pour les adultes. Mon instituteur en était lui-même membre! D'autres clubs se sont montés, et un championnat a été mis en place.»

LIONS CONTRE CARIBOUS

Quarante ans après la création de leur club de l'Intercrosse du Plateau, les «Lions de Saint-Lupicin» composent un groupe de quinze joueurs qui participe à un championnat européen et à divers tournois : à Prague en décembre, à Frangy (Haute-Savoie) en février, en Allemagne en mars... Et si les clubs historiques de Champagne et Lons-le-Saunier ont disparu, Hélène Grappin en a relancé un à Lons dès son arrivée comme déléguée Ufolep et Usep : les Caribous de crosses, qui ont fêté cette année leurs vingt ans.

«Venue du handball, je cherchais une pratique moins engagée conservant l'esprit d'équipe et la convivialité d'un collectif : c'était pour moi le sport parfait et j'ai joué jusqu'à 43 ans, explique celle qui fut aussi longtemps présidente du club. Avec un gardien et quatre joueurs de champ, c'est un sport très dynamique, tout en accélérations et changements de direction. On reste peu de temps

sur le terrain : une ou deux attaque-défense et tu sors!» «C'est un sport non posté, complète Alban Bruneau. Chacun attaque et défend, avec trois règles de base : interdiction de toute forme de contact⁴, de garder la balle plus de 5 secondes et de marcher avec. Quand je fais découvrir l'intercrosse, en guise d'astuce mnémotechnique j'explique que tout joueur ou joueuse s'appelle Marc : Mouvement, autonomie, respect, communication.»

UN AVENIR GRÂCE AU «SIX» ?

Sa carrière d'entraîneur, Alban Bruneau l'a débutée à 15 ans en coachant de plus jeunes, et même des adultes. «Je vivais intercrosse, mangeais, dormais intercrosse, et à 17 ans j'ai effectué un stage international pour valider mes acquis d'entraîneur» se souvient le coach des équipes de France masculine et féminine des Coupes du monde 2013 à Lons-le-Saunier, 2016 à Montréal et 2018 à Prague. Aujourd'hui, il manage l'équipe de lacrosse de Grenoble dans sa déclinaison «six», une variante qu'il présente comme «l'avenir, avec un jeu très spectaculaire, celui que tout joueur rêve de pratiquer». Créée pour répondre au cahier des charges des Jeux olympiques, c'est aussi la formule la plus proche de l'intercrosse par ses règles, la durée des parties (4 x 8 min contre 4 x 12 min pour l'intercrosse), le nombre réduit de joueurs (6 avec le gardien) et les dimensions du terrain et des buts. «Les contacts sont autorisés mais le jeu va si vite qu'il y en a peu. D'ailleurs en championnat d'intercrosse les blocs offensifs et défensifs sont désormais acceptés.»

L'intercrosse devrait logiquement profiter de la médiation dont, à l'instar du rugby à sept, le «six» va bénéficier à l'occasion de l'inscription du «six lacrosse» au

Les Caribous de Lons-le-Saunier (maillot orange et noir) entretiennent la flamme de l'intercrosse dans le Jura.



programme olympique. Et si dans de nombreux pays elle est vue avant tout comme une forme d'apprentissage technique pour les plus jeunes, en France et à l'Ufolep elle est considérée comme une discipline à part entière. L'intercrosse demeurera toutefois un sport à part tant que ses Jeux mondiaux annuels conserveront le même esprit. « Pour participer, explique Alban Bruneau, il suffit d'être licencié dans son pays. Cela distingue les Jeux mondiaux de la Coupe du monde qui, elle, réunit tous les deux ans des équipes nationales. Les Jeux mondiaux sont une sorte de grande colonie sans frontières où les équipes sont composées par tirage au sort, le soir de la cérémonie d'ouverture. Des journées de repos permettent aussi de découvrir la ville et le pays d'accueil. Et, curieusement, le niveau de jeu est parfois supérieur à celui de la Coupe du monde,

snobée par des nations qui estiment qu'une telle compétition n'est pas dans l'esprit de l'intercrosse. »

Alors, pourquoi ne pas profiter de la médiatisation du lacrosse pour relancer à l'Ufolep cette variante dont deux associations jurassiennes ont su entretenir la flamme ? ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Nathalie Barbounis est l'une des représentantes Usep auprès du comité directeur Ufolep.

(2) Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport.

(3) Raymond Bruneau, président de l'Ufolep du Jura jusqu'à cette année.

(4) Les contacts entre joueurs, crosse contre crosse ou joueur-crosse sont interdits. Par ailleurs, côté matériel, le manche de la crosse mesure entre 60 et 75 cm et le panier de 26 à 27 cm. La balle de 8 cm de diamètre en caoutchouc mou peut être remplacée par une balle de tennis usée. Les « cages » de 1,2 m par 1,2 m de côté peuvent aussi être adaptées. Le terrain, lui, mesure 40 x 20 m.

DANS LE JURA ET AU-DELÀ

Saint-Lupicin, bourg du Haut-Jura de 2 000 habitants, abrite avec Lons-le-Saunier, la préfecture, l'un des deux clubs Ufolep d'intercrosse. En parallèle, le secteur Usep – qui englobe aussi les écoles de Lavans-lès-Saint-Claude et Ravilloles – propose tous les deux ans un cycle d'apprentissage pour les CM1-CM2. L'intercrosse

Baspo / Ligue de l'enseignement



L'intercrosse fait l'objet d'une fiche multisport Ufolep.

Saint-Lupicin peine cependant à attirer les jeunes recrues.

Au-delà du Jura, le club de Besançon (Doubs), organisateur des Jeux mondiaux 2016, n'a pas survécu à la mutation professionnelle de sa fondatrice Emmanuelle Debrand, fille de l'un des pionniers de l'activité, tandis que les haut-savoyards de Frangy et Saint-Julien-en-Genevois ne sont plus affiliés.

À l'échelle nationale, la pratique de l'intercrosse – y compris en activité secondaire – concerne 18 associations et 121 licenciés. « En Côte-d'Or, c'est une pratique régulière avec les enfants de l'école de sport de Chevigny et lors de mes séances avec les jeunes adultes de l'École de la 2^e chance de Dijon. Et ça plaît

bien », indique la déléguée Ufolep, Marine Le Pichon, qui s'est formée seule avec la fiche pédagogique Ufolep et des ressources piochées sur internet. Quant à Max Albinet, converti au jeu depuis son voyage au Québec de l'hiver 1990, il anime toujours dans le Vaucluse des formations-initiations pour adultes. ● PH.B.

DORDOGNE : ENTRE SPORT, SPECTACLE ET BIEN-ÊTRE

Cirque pour tous à Marsac

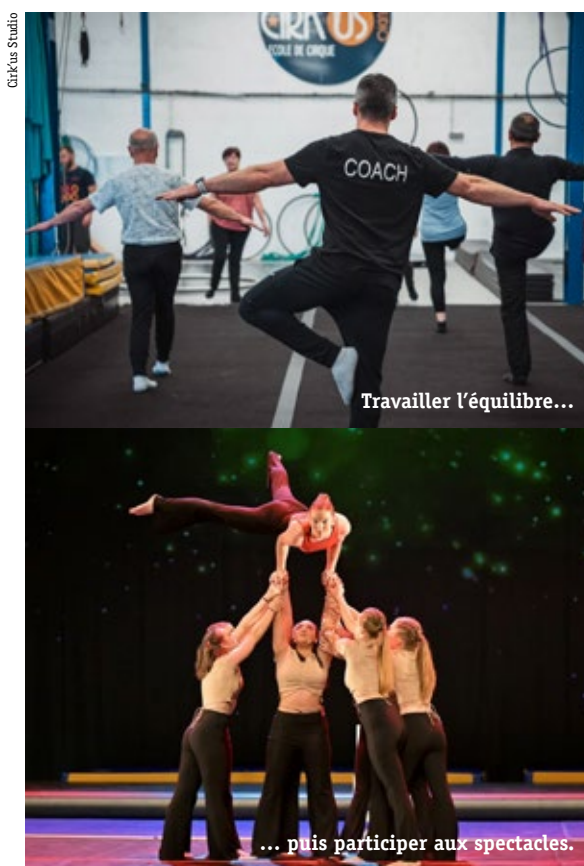
Près de Périgueux, Cirk'us Studio est une école de cirque au statut associatif qui propose des spectacles de fin d'année.

Dans un ancien entrepôt de Marsac-sur-l'Isle transformé en salle de spectacle, l'ambiance est aussi aérienne qu'un trapèze suspendu. Ici, l'association Duo Diverse, fondée en 2009 par Dorian Blais, 37 ans, et sa compagne Laura, fait du cirque une activité grand public à travers son école, baptisée Cirk'us Studio. « Notre objectif est d'ouvrir les portes au plus grand nombre », insiste Dorian.

Formé à la rigueur de la gymnastique artistique dès l'âge de 4 ans, celui-ci a tuteur le haut niveau en section sport-études avant de bifurquer vers les arts du cirque. Diplômé de l'Académie Fratellini de Paris en 2011, il participe l'année suivante, avec sa compagne d'origine anglaise, aux animations accompagnant le passage de la flamme olympique lors de l'ouverture des JO de Londres 2012. « Ce moment a cristallisé mon souhait de lier l'artistique au sportif. C'est pour cela que nous nous sentons si bien à l'Ufolep, rejointe il y a deux ans après avoir été préalablement affiliés à la Ligue de l'enseignement », explique-t-il. Aujourd'hui, l'association emploie cinq salariés, accueille 450 adhérents et s'appuie sur une armée de bénévoles qui contribuent à faire du cirque un terrain de jeu accessible à tous.

TOUS PUBLICS. L'éventail des pratiques va du « baby cirque » (dès 15 mois) aux créneaux fréquentés par les seniors (la doyenne a 74 ans), en passant par les adolescents et les jeunes adultes. Le « tout-cirque » permet aux débutants de toucher à tout : acrobaties, jonglerie, équilibre et aérien. Puis, après deux ans, chacun peut se spécialiser, avec deux à trois entraînements hebdomadaires. Du mardi au samedi, les cours proposent plusieurs niveaux, avec des séances de 45 minutes pour les plus jeunes et de 1 h 30 pour les autres. À la mi-journée, des créneaux tournés vers le renforcement musculaire s'adressent également au personnel des entreprises locales : proche de Périgueux, Marsac, 3 150 habitants, accueille en effet presque autant d'emplois.

Chez les seniors, l'approche est à la fois douce et stimulante : jonglerie pour les réflexes, rouleau américain pour l'équilibre, et même initiation à l'aérien. « Il n'y a pas d'âge pour apprendre, seulement des précautions à prendre », souligne Dorian. Chaque encadrant est formé à



la sécurité des mouvements et à la gestion des chutes. « Il ne s'agit pas de les laisser expérimenter seuls leurs premières acrobaties ! »

TOUS EN SCÈNE. Certains des jeunes les plus motivés, ont poursuivi dans des écoles prestigieuses : deux à Montréal, deux à Londres, plus un autre qui s'entraîne aujourd'hui en parallèle à l'école de cirque de Paris. Et tous les licenciés ont l'occasion de se produire en public lors des spectacles de fin d'année. Début juin, les adultes sont ainsi montés sur scène pour trois soirées cabaret à prix modéré (de 6 à 12 € l'entrée) au gymnase municipal. Mais l'apogée de la saison reste le « Cirkus Festival » de début juillet : une journée en plein air où les enfants présentent trois spectacles gratuits. L'an passé, la première édition avait attiré 2 500 spectateurs !

Parce que la magie du cirque rayonne particulièrement chez les enfants, Cirk'us Studio Duo propose aussi des initiations scolaires d'une durée de 10 à 15 heures, conclues par des mini-spectacles dans les cours de récréation, à l'école mais aussi au collège. « Ce n'est pas la performance qui nous guide, conclut Dorian, mais la progression de chacun, à son rythme, dans la joie et néanmoins avec exigence. » Tous les sports autrement, les arts du cirque aussi. ● ANTOINE RICHTER

PRÈS DE MILLE CIRCASSIENS À L'UFOLEP

Le code « arts du cirque » réunit à l'Ufolep 958 licenciés et 72 associations très diverses : écoles de cirque, amicales laïques, centres sociaux, associations de comités départementaux... En Dordogne, elles sont ainsi quatre à déclarer l'activité : Duo Diverse à Marsac-sur-l'Isle, l'école de cirque de Boulazac (au sud-est de Périgueux), l'amicale laïque du Montignacois et le foyer laïque de Saint-Léon-sur-l'Isle. ●



QUATRE WEEK-ENDS POUR UN FEU D'ARTIFICE DE NATIONAUX

17-18 mai. Bike-trial: le site de Buthiers (Seine-et-Marne), en forêt de Fontainebleau, a accueilli 85 concurrents, dont une majorité de jeunes, venus d'Île-de-France, du Centre-Val-de-Loire et du club de La-Tour-de-Sçay (Doubs). Comme d'habitude, tous se sont mesurés sur un parcours identique.

24-25 mai. Trampoline: 127 individuels, 21 équipes et 31 duos synchro ont participé à Lourdes (Hautes-Pyrénées) au National de trampoline, avec l'appui du club Los Sautaprats de Nay. Les finales ont été précédées le samedi matin par le rassemblement des moins de 11 ans.

GRS: 1419 gymnastes, engagés dans 275 équipes de 2 à 16 personnes ont participé à Agen-Boë (Lot-et-Garonne) au championnat national par équipe et au «festival» qui lui est associé. Grandiose.

30-31 mai. VTT: avec 1025 concurrents et concurrentes engagés sur des parcours sélectifs et une participation particulièrement forte dans les catégories jeunes de 11 à 16 ans, le National du Lac de Saint-Pardoux (Haute-Vienne) fut une totale réussite.

Marche nordique: 420 marcheurs et marcheuses se sont retrouvés autour d'Annecy (Haute-Savoie) pour arpenter successivement le plateau des Glières, haut lieu de la Résistance, et les chemins de la commune de Chavanod.

7-8-9 juin. Activités aquatiques: 398 nageurs et nageuses ont plongé tour à tour dans les lignes d'eau de la piscine de Saint-Flour (Cantal), qui avait rarement connu une telle animation. Ceux-ci portaient les couleurs de 7 délégations: Hauts-de-France, Île-de-France, Centre-Val de Loire, Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur, tandis qu'en raison du nombre d'engagés l'Auvergne-Rhône-Alpes était représentée par trois délégations associées aux villes de Lyon, Grenoble et Clermont-Ferrand.

Handball: la rencontre organisée à Cabestany (Pyrénées-Orientales) sur deux gymnases a réuni 200 participants hommes et femmes, répartis en 16 équipes mixtes formées par 6 clubs locaux et 8 de l'Isère, avec phase de poules et repas convivial le samedi, puis phases finales et matchs de classement le dimanche.



Volley-ball: Près de 200 joueurs et joueuses composant 16 équipes venues autant du nord que du sud ont participé à Saint-Doulchard, près de Bourges (Cher), aux demi-finales et finales des coupes nationales. Y compris l'équipe locale, dont les membres ont aussi participé à l'organisation avec le comité départemental.

Tir à l'arc: 271 adultes et 183 jeunes (dont six moins de 11 ans, non classés), ont pris part au National coorganisé à Smarves, au sud de Poitiers, par neuf clubs de la Vienne. Quatorze personnes en situation de handicap étaient invitées. Les scores ont été particulièrement serrés: en arc à poulies avec viseur, catégorie femmes de 26 à 49 ans, un

point (sur un maximum de 600) séparait la 1^{ère} de la 2^e, et encore un point la 2^e de la 3^e. Chez les hommes, en arc classique avec viseur, les 2^e, 3^e et 4^e affichaient le même score (523), tandis que chez les 26-49 ans, catégorie arc à poulies, les cinq premiers se tenaient en trois points!

Gymnastique: Trente ans après un précédent National, le vélodrome de Bordeaux a vibré aux évolutions de 2000 participant.es, représentant 200 clubs, sur 6 plateaux de compétitions (prêtés par Gymnova avec le concours de deux techniciens), sous les yeux de 200 juges, 300 coachs, et de 6 000 à 7 000 spectateurs. Géant! ●

Morceaux choisis REINHOLD MESSNER

Surtourisme en zone de la mort

L'un des plus célèbres marchands de voyages organisés vers les huit mille, le guide tyrolien Lukas Furtenbach, conteste haut et fort la distinction que j'opère entre aventure et tourisme. Il sait pourtant pertinemment que sans les infrastructures de l'Everest (voie équipée, camps préparés, stocks de bouteilles d'oxygène, assistance médicale, guides sherpas), ses clients n'arriveraient jamais à bout de cette cime prestigieuse. Leurs ascensions en file indienne n'ont rien de commun avec l'exploit de Hillary et Tenzing, les deux pionniers. Et elles sont évidemment plus sûres et plus rapides que les expéditions que j'ai pu vivre, où chacun était responsable de soi. (...)

Aujourd'hui, en alpinisme, l'important n'est pas le sommet mais la façon d'y arriver. Le but n'est plus, depuis longtemps, d'être le premier à « conquérir » une montagne. Cet état d'esprit colonialiste a cédé la place à l'alpinisme de difficulté. Pour ma part, je me suis efforcé de le pratiquer avec les moyens les plus élémentaires possible, sans bouteilles d'oxygène ni appareils radio. Le sommet n'était que le point où l'on fait demi-tour. (...) Là-haut, entre la vie et la mort, rien n'est mesurable et tout est anarchie. L'alpinisme, apparu il y a deux cents ans, est le symptôme d'une société décadente. Il est inutile et n'a d'importance qu'à nos yeux.

De même que les effets du réchauffement planétaire et du changement climatique se font sentir plus tôt en montagne qu'en plaine, certains schémas de comportement éclatent au grand jour en haute altitude.

Sur des camps de base qui hébergent des centaines de personnes, l'entre-soi règne et l'esprit d'équipe ne peut se développer. En 2023, au K2, des dizaines de touristes ont contourné un porteur balti à l'agonie. On observe le même type de comportement en ville : quand on se côtoie par millions, on ne se connaît pas et on ne veille pas les uns sur les autres. Nous vivons dans un monde de plus en plus stérile, et le Covid n'a pas arrangé les choses.

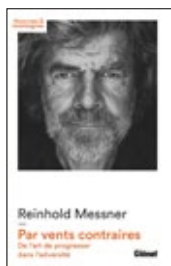


Gros trafic sur la route de l'Everest.

En montagne comme dans l'ensemble de notre société, l'égoïsme grandit, l'empathie diminue. Ce déclin de la solidarité a éclaté aux yeux de tous au K2.

Entendons-nous bien : autrefois aussi, la concurrence existait en montagne ! Dans les années 1960 et 1970, l'envie de réussir les voies les plus difficiles avant les autres chatouillait plus d'un alpiniste. Mais lorsqu'un accident survenait, tous ceux qui se trouvaient dans les parages interrompaient leur ascension, s'unissaient et tentaient de ramener en bas le grimpeur blessé ou affaibli, tous ensemble et en mobilisant tous leurs moyens. Cette règle tacite s'est vérifiée des milliers de fois. La quasi-totalité des alpinistes de haut niveau agissaient de la sorte, y compris lorsque les opérations de secours étaient difficiles ou dangereuses. Depuis, même l'alpinisme a perdu son innocence. Les voyages organisés vers la zone de la mort sont bien sécurisés, mais l'entraide est devenue une valeur rare. J'ai toujours avancé en compagnie de la peur. J'ai connu beaucoup de frayeurs et quelques expériences de mort imminente. Si nous, les explorateurs de limites, n'avions peur de rien, nous ne serions plus là pour en parler. La peur nous dit : tu iras jusque-là, pas plus loin. J'ai accumulé des trésors d'expérience. Avant une course, l'un des éléments les plus importants à mes yeux est de peser le pour et le contre. Je dois choisir une montagne et sur cette montagne, une ligne qui correspond à mes capacités. Notre limite est celle de nos possibles. Il faut donc tenir compte de la peur, qui ne doit pas nous paralyser. Sur les sommets de 8 000 mètres, j'ai échoué treize fois. À chaque fois j'ai dû recommencer, m'entraîner, trouver de nouveaux financements, et j'ai beaucoup appris. Les échecs sont une bien meilleure école que la réussite.

Malgré les risques (qu'on ne peut éliminer totalement), je me suis toujours mis en route avec le sentiment que j'allais revenir sain et sauf. (...) J'ai commis des erreurs ; j'ai perdu mon frère, sacrifié sept de mes orteils, souffert d'une fracture du talon droit et sans doute négligé des amitiés, mais j'ai toujours trouvé de nouveaux objectifs à atteindre. Aujourd'hui, je me sens tenu de transmettre aux prochaines générations l'héritage de l'alpinisme traditionnel. ● © GLÉNAT



Par vents contraires, Reinhold Messner, Glénat, 358 pages, 23 €.

UNE CONSCIENCE HIMALAYENNE

Parmi les spectateurs du documentaire « Kaizen », récit par le youtubeur Inoxtag de son ascension de l'Everest, combien connaissent Reinhold Messner ? Premier alpiniste à gravir les 14 sommets de plus de 8 000 m, le citoyen italien du Tyrol du Sud fut le pionnier des ascensions en solitaire et sans oxygène. Et c'est à travers ses livres que l'ex-député européen Vert (1999-2004) joue les influenceurs. Après *Sauvons les montagnes* (Glénat 2020), à 80 ans il passe en revue sa vie d'aventure en réaffirmant ses convictions dans *Par vents contraires*. De l'art de progresser dans l'adversité. ● PH.B.

je me souviens... TIFANY HUOT-MARCHAND

AFP



Championne de short-track (patinage de vitesse), deux fois sélectionnée pour les Jeux olympiques, Tiffany Huot-Marchand est victime en octobre 2022 d'une grave chute qui la laisse tétraplégique, mais dont elle trouve la force de se relever : un parcours de vie également assombri de drames familiaux qu'elle relate avec sensibilité dans *Avec toute mon âme* (En Exergue, 21 €). Reconvertie dans le paracyclisme, elle vise à présent une participation aux Jeux de Los Angeles 2028.

Je me souviens des tours à vélo dans notre petit village de Nans (Doubs) avec mon frère, ma sœur et nos amis, et aussi dans la campagne, pour aller construire des cabanes dans les bois.

Je me souviens de la gym à l'école, avec les moyens du bord : balle au prisonnier, jeux divers et courses fractionnées dans la cour où, à chaque coup de sifflet du maître, l'un d'entre nous était éliminé. Déjà la compétition...

Je me souviens de mon éblouissement le jour où, avec ma sœur jumelle, nous avons découvert à 9 ans la patinoire de Belfort, amenées là par une maman qui, plus jeune, avait pratiqué le short-track. Et si la première fois nous n'étions pas forcément à l'aise sur la glace, c'était très excitant : le lieu, la glisse, la vitesse... Nous avons vite accroché et débuté la compétition en club.

Je me souviens de notre arrivée au pôle France de Font-Romeu, à 15 ans, ma sœur Manon et moi, après avoir passé le cap des sélections. Nous venions de passer une année d'internat à Belfort, mais là c'était à l'autre bout de la France.

Je me souviens des méthodes autoritaires de nos entraîneurs coréens et des injonctions à maigrir. Avec le recul, j'ai conscience que ça n'était pas tout à fait normal. Mais avec les autres filles nous nous disions : c'est leur culture, ils sont les meilleurs au monde, et s'il faut en passer par là pour être performantes, nous le ferons. Ensuite, avec un entraîneur français ça a été plus douloureux encore : du harcèlement, et la fierté d'autant

plus grande d'avoir remporté ma première médaille individuelle, en argent, vice-championne d'Europe sur 1000 m, pendant cette période de mise à l'écart. Je me souviens aussi qu'en 2021, nous avons été championnes d'Europe et vice-championnes du monde en relais.

Je me souviens parfaitement de mon accident, le 9 décembre 2022, et au détail près de tout ce qui s'est passé ce jour-là, et même la veille.

Je me souviens de ma participation au Marathon pour tous de Paris 2024.

Je me souviens du stage effectué fin mars à Hyères avec l'équipe de France de paracyclisme, et de ma première participation à une épreuve de Coupe du monde, mi-mai en Italie : j'ai terminé 4^e du contre-la-montre – sans vélo profilé – et 6^e de la course en ligne, malgré une chute sur la fin. Sur le moment, j'ai ressenti la déception d'avoir perdu toute chance de podium, puis j'ai éprouvé une peur rétrospective car ma tête a durement tapé par terre. Cela n'est pas bon du tout après mes lésions à la moëlle épinière et avec le matériel que j'ai dans les cervicales... Mais j'ai retrouvé l'adrénaline de la compétition et ça m'a confortée dans mon souhait de me lancer dans cette nouvelle aventure sportive, avec la participation aux Jeux paralympiques de Los Angeles en ligne de mire.

Je me souviens de mes traversées cyclistes des Pyrénées puis des Alpes, vécues comme des défis, avant les Andes cet été avec Tristan, mon compagnon. ●

l'image

DES AMATEURS ESCORTENT LES COUREURS DU TOUR DE FRANCE

Collection Robé



Où et quand fut prise cette photo d'un touriste inconnu ? À une porte de Paris ou en proche banlieue, peut-être en 1947, année de la renaissance du Tour de France. Sinon en 1948, 1949 ou 1950 car ensuite celui-ci s'élancera depuis la province. Seule certitude : c'était une fête à laquelle tout possesseur de bicyclette pouvait participer en se glissant dans le sillage des champions. ● PH.B.



Le Paris des photographes anonymes, collection André Robé, Parigramme, 144 pages, 16,90 €.

repères

GRAVEL ET BIKEPACKING



Le gravel est un vélo de route conçu pour rouler aussi sur les chemins, et le bikepacking sa pratique itinérante permettant de fréquenter les gîtes d'étape ou, mieux encore, de bivouaquer en pleine nature. Cet ouvrage pour néophytes donne tous les conseils utiles aux cyclo-randonneurs hésitant encore à tenter l'aventure, avec une partie technique sur le type de vélo, les vêtements et les accessoires, les réparations d'urgence et la préparation physique. L'auteur, Richard Delaume, animateur du podcast « Bistrot Gravier » et de la chaîne YouTube du même nom, propose pour terminer une sélection de huit parcours plus ou moins exigeants, en France, en Italie et en Espagne. Tout cela est bien tentant...

Gravel & Bikepacking, Glénat, 144 pages, 26 €.

LACS DES PYRÉNÉES

Et si, à un sommet, on préférerait un lac comme but de randonnée ? François Laurens, photographe natif de Luchon (Haute-Garonne), en propose 40 de tous niveaux pour découvrir l'ouest des Pyrénées, côté français et côté espagnol. Certains lacs sont des classiques, comme le lac de Gaube, d'autres plus confidentiels. Et rien qu'à tourner les pages, tous nous apaisent. ●

Lacs des Pyrénées, Vol.2 Ouest, Glénat, 192 pages, 26 €.



PASSION SKATE



À la fois guide et beau-livre, cet ouvrage hybride aux superbes photos noir et blanc fait plonger dans la culture skate à l'invitation de David Couliou, vétéran skateur et auteur-réalisateur, à l'initiative du Paris Surf Skateboard Film Festival. Avec aussi les conseils pratiques du champion Vincent Milou, qui a participé aux derniers Jeux olympiques.

Skateboard, comprendre et progresser, Paulsen Jeunesse, 208 pages, 26,90 €.

MATCHS INOUBLIABLES

J'y étais repose sur cette très bonne idée, mise en musique par Jean-Karl Lucas, musicien du duo pop Madame Monsieur : raconter « tous ces matchs que l'on n'oublie pas » par la voix de ceux qui y ont assisté. Une collection forcément subjective qui débute avec un OM-ASSE millésime 1957 (4-3) et s'achève avec la déchirante séance de penalties de la finale du Mondial 2022.



De quoi revivre les épopées européennes des Verts, de Bastia, de Bordeaux, de l'OM, de Monaco, du PSG, et les grands matchs des Bleus. On pourra d'ailleurs regretter que des rencontres moins fameuses ne figurent pas au répertoire. Coup de cœur en revanche pour le récit du PSG-Real Madrid du jeudi 18 mars 1993 (4-1), celui de la tête qualificative d'Antoine Kombouaré, pour sa dramaturgie mais aussi pour la confession sincère de Joseph, 46 ans, qui ce jour-là était l'un des 46 000 spectateurs en liesse du Parc des Princes, mais dont la passion s'éteignit ensuite sans qu'il n'oublie cette « précieuse » heure-et demie là.

J'y étais, ces matchs qu'on n'oublie pas, Jean-Karl Lucas, En Exergue, 228 pages, 24,90 €.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



pass
Sport



RETROUVER ENSEMBLE LE SPORT À LA RENTRÉE

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un sport par l'éducation populaire

#SportEnUfolep
#UfolepTerreEgalité



PLAYA TOUR

1ère tournée multisport et citoyenne de France



DU 13 JUIN AU 6 SEPTEMBRE



PARTOUT EN FRANCE

GRATUIT ET OUVERT À TOUS
RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS
SUR UFOLEP.ORG

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

